

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
du
Protestantisme français

reconnue d'utilité publique par décret du 13 Juillet 1870

Cahiers du
Centre de
Généalogie Protestante

N°149

PREMIER TRIMESTRE 2020



PARIS
Au siège de la Société
54, rue des Saints-Pères - 75007

2020

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n° 149 premier trimestre 2020

SOMMAIRE

- Sommaire	1
- Grasse, ses seigneurs et la RPR par Myriam A. ORBAN	3
- Généalogie Culmann par Xavier PUISAIS	22
- Les Guyon anglais par David GUYON	46
- Garamond, une police de caractères venue du temps de la Réforme par Laure Ginesty - Vermeire	54
- Questions - Réponse	56

Comité de rédaction : Denis Faure, Elisabeth Escalle, Eric Bungener,
Jean-Claude Garreta, Daniel Thuret.

Contactez-nous à l'adresse suivante : cahiers@shpf.fr

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier trimestriel tiré à 140 exemplaires
Dépôt légal : mars 2020
Commission paritaire des publications et
agences de presse certificat d'inscription n° 65.361

Prix au numéro : 10 euros

Directeur de la publication :
Jean-Hugues CARBONNIER



Carte des anciennes vigueries situées dans les Alpes-Maritimes

© Marc Bouiron

(in Philippe Jansen, *Les droits comtaux dans les vigueries de Provence orientale d'après l'enquête de 1333 Rives méditerranéennes* [En ligne], 37 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2011).

GRASSE, SES SEIGNEURS ET LA RPR



Blason de la famille de Grasse

Avant-propos

Le siècle XVI^e est un siècle marqué par 40 ans de guerres civiles, ponctuées par huit guerres dites de religion, entrecoupées par des tentatives de pacification. Elles sont bien connues des historiens pour ce qui concerne la France dans son ensemble. En Provence orientale, l'extrême sud-est semble avoir été oublié alors que la viguerie de Grasse¹, séparée du comté de Nice par un fleuve, le Var, est particulièrement concernée par ces guerres du fait de sa position géographique de marche frontière, lieu de passage pour les princes ambitieux d'agrandir leurs territoires : les Français, les Espagnols, les Savoyards. A cette configuration politique et géographique s'entrelacent les rivalités et les adhésions confessionnelles des seigneurs locaux.

J'ai cherché pour chacun des seigneurs féodaux de l'extrême sud-est de la France, au travers de témoignages éparpillés dans les chroniques anciennes et aux Archives départementales, quelle avait été leur position vis-à-vis des nouvelles doctrines spirituelles qui leurs étaient proposées et bien entendu des preuves de leur adhésion à la RPR en dépit de l'indigence des documents, beaucoup ayant été détruits lors de la Révolution.

Je n'aborde dans les pages qui suivent que les prises de position des Grasse possédant fiefs en Provence orientale sachant que les seigneurs de Villeneuve, Caille et Castellane méritent d'être étudiés dans cette même perspective. Parmi les familles vençoises ayant adhéré à la Réforme, citons encore les Cormis, une des toutes premières de la noblesse provençale, originaire d'un petit village près de Vence dont l'un des descendants protestants fut consul.

¹ Le siège de cette sénéchaussée fut acquis en 1574 au détriment de Draguignan.

Les vigueries de Grasse et de Saint-Paul²

Deux vigueries et deux petits diocèses : Grasse et Vence (Vence disparaîtra au profit de Grasse). Grasse a développé l'industrie du cuir. La bourgeoisie, à la fin du XV^e siècle, s'est enrichie. En un siècle malgré les guerres, les fléaux (peste, sécheresse, séisme), la population a quintuplé. Cette bourgeoisie est assez fortunée pour accéder à des situations voisines de la noblesse tels Agnesi qui porte le titre de secrétaire du roi à la fin du XV^e siècle ou Etienne Jusbert, coseigneur de Sartoux.³ Elle aspire à plus d'autonomie, d'indépendance. Avec les écrits de Luther, elle a maintenant à sa disposition plusieurs manifestes argumentés par les versets bibliques pour corroborer ses aspirations à une libération des jougs temporel et spirituel de l'Eglise romaine. L'évêque de Fréjus dont une partie du diocèse se trouve sur la viguerie de Grasse, note dans ses rapports que les mœurs du clergé sont dissolues, ils ont femmes, maîtresses et enfants, ils sont rarement dans leurs paroisses et n'entretiennent pas les bâtiments, une situation propice à la religion réformée qui offre un visage plus vertueux. La plupart des curés de campagne sont incultes et les évêques leur demanderont parfois de s'abstenir de toutes discussions sur les textes bibliques face aux protestants. Lorsqu'ils sont instruits, ils ont des penchants "hérétiques" et ils leur arrivent d'être dénoncés pour prêches trop hétérodoxes.⁴

Il existe dans ces vigueries, quatre maisons de noblesse chevaleresque authentique passées à la Réforme : les Castellane, les Grasse, les Grimaldi et les Villeneuve, toutes sont divisées en plusieurs branches. Leur ancienneté est fixée au mieux au X^e siècle (Castellane et Grasse), au XIII^e siècle (Villeneuve), au XIV^e siècle (Grimaldi). Autour de ces familles gravitent quelques gentilshommes aux prétentions nobiliaires.⁵ Ces nobles qui ont fief en Provence orientale, ont pour la plupart, adhéré à la Religion prétendue réformée et ont pris part à toutes les guerres qui ont ravagé la Provence.

La documentation concernant Grasse et Vence est relativement importante pour cette période, mais problématique : des chroniques, des courriers, parfois contradictoires, mais toujours partisans, sans oublier les rapports des évêques sur la situation dans leur diocèse, précieux outils pour une étude et un essai de synthèse de l'histoire du protestantisme dans les Alpes-Maritimes au XVI^e siècle.⁶

² Saint-Paul (chef-lieu de viguerie) : à l'époque Saint-Paul-les-Valettes puis Saint-Paul-du-Var, enfin Saint-Paul-de-Vence. Sauf mention du département, tous les lieux cités se trouvent dans les actuelles Alpes-Maritimes.

³ Les seigneurs se partageaient un fief, un château et sa basse-cour, ou une agglomération ainsi que les droits y associés.

⁴ Signalons Jean-Baptiste Rambaud de Simiane (évêque), son frère cadet Bertrand Rambaud de Simiane VI et Jean-Antoine de Simiane (protonotaire apostolique). L'évêque de Vence, Louis Grimaldi de Beuil sera sommé de se rendre à Rome pour abjurer. Maurice OUDOT DE DAINVILLE, *Une enquête du parlement de Provence sur le protestantisme et la vie des gens d'Eglise dans le diocèse de Fréjus en 1546*. Revue d'histoire de l'Eglise de France, t. 10, n°46, 1924, pp. 67-85. Evêché de Fréjus, AD Alpes-Maritimes, 1 G 63.

⁵ Valérie PIETRI, Les origines de la noblesse de la sénéchaussée de Grasse au XVII^e siècle. [En ligne].

⁶ De nombreux courriers ont été reproduits dans le Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, 1929. Mémoire XIII, Acte du 10 décembre 1572, Minutes de Me Barillier, notaire au Bar. Le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, année 1859, n°1/2 (janvier et février) publie une liste des pasteurs envoyés par l'Eglise de Genève aux Eglises de France : septembre 1557 Claude Boissier - août 1559 Ruffi, Jehan Gaignon et Oliver - 1561 Jean Féry - 1562 Gaspard de Betze - en juin 1566 Claude Morel envoyé à Riez (Gorges du Verdon, Alpes-de Haute-Provence).

Qui est religionnaire ? réformé ? huguenot ? dissident, nicodémite ou hétérodoxe ?⁷

La vérification d'un ancrage dans la Réforme peut être faite de plusieurs manières. A partir des mariages : le choix d'une famille réformée alliée. La recherche peut se faire également à partir des prénoms donnés aux enfants selon les prescriptions de Calvin (nuancées au synode de Montauban en 1594) de choisir les prénoms parmi les personnages de l'Ancien Testament⁸ - des testaments qui indiquent la manière dont le testateur veut être enterré sont d'une aide précieuse et, bien entendu, les excommunications et les abjurations. Une autre approche consiste à étudier leurs actions et relations particulièrement modernes avec la communauté d'habitants.

Les premières adhésions à la RPR

En fait, à ses débuts, Luther est davantage suivi sur les questions sociales et politiques que sur les questions spirituelles. *Le chrétien est l'homme le plus libre ; maître de toutes choses, il n'est assujéti à personne. L'homme chrétien est en toutes choses le plus serviable des serviteurs ; il est assujéti à tous* déclare Luther lors de son manifeste de 1520 : *De la liberté du chrétien*. En 1533 paraît l'édition italienne : *Libro della emendatione et correctione del stato christiano*. Ses écrits, exposant les principaux points de la théologie et son programme de réforme, connaissent un large succès et contribueront à la popularité du moine augustin. Les premières académies protestantes ou évangéliques sont créées : à Lausanne en 1537, à Strasbourg en 1538, à Zurich en 1553 qui forment déjà des ministres, mais c'est l'académie fondée par Calvin en 1559 qui eut rapidement une grande importance pour la diffusion des nouvelles perspectives théologiques en France. Des livres partent de Genève largement répandus grâce à l'imprimerie et les traductions en langue vernaculaire de la Bible, qui négligée voire dédaignée jusque-là, devient un livre recherché, lu, et médité par les érudits, les évêques et ceux qui ont les moyens de l'acheter. Le pasteur historien du XVII^e siècle, Jean Crespin, indique que Benoit Romy en habitant de Genève, colporteur, en 1558, prenait le chemin qui passe par Grasse pour vendre ses livres à Marseille.⁹ L'étude des bibliothèques des nobles nous apporterait, sans conteste, davantage de précision sur leurs intérêts et leurs choix intellectuels et spirituels.

⁷ Vocabulaire : l'apparition de cette nouvelle hérésie oblige à trouver des mots pour la nommer dont *Religion prétendue réformée (RPR)* : termes péjoratifs utilisés au XVI^e siècle pour désigner la réforme de Calvin. *Luthériens* apparaît dès la diffusion des écrits de Luther ; *Religionnaire* apparaît dans les documents fin du XVI^e siècle. *Huguenot* : ce mot pourrait se rapporter à l'appellation *eiguenot* ou *eyguenot*, des confédérés genevois adversaires des ducs de Savoie. Cf. *Dictionnaire historique de la langue française*, dir. Alain Rey. A partir de 1560, cette appellation est donnée aux protestants français. Les rapports officiels emploient aussi le terme *religionnaire*, l'appellation "protestant" apparaît au XVIII^e siècle. Les désignations des protestants en Provence sont au XVI^e siècle soit luthériens soit hérésie vaudoise. Les chefs d'accusation sont "crimes de lèse-majesté divine et humaine, viennent ensuite, hérésie luthérienne". cf. Céline Borello, *Les protestants en Provence*, p. 94. J'utiliserai le terme protestant quoique cela soit un anachronisme.

⁸ Un usage recommandé par le synode d'Orléans de 1562 mais rare parmi la noblesse qui préfère les prénoms venus de l'Antiquité : *Touchant les noms qui sont imposés aux enfants, les ministres rejettent ceux qui restent du vieux paganisme ; et pareillement n'imposeront aux enfants les noms attribués à Dieu dans l'écriture sainte, ni pareillement les noms d'office, comme Baptiste, Archange. Et au reste, ils avertiront les pères et les parrains de choisir les noms approuvés dans l'écriture, tant que faire se pourra.*

⁹ Jean CRESPIN, *Galerie Chrétienne ou abrégé de l'Histoire des vrais témoins de la vérité de l'évangile*, t. 2, p. 236, 1837.

Des petites assemblées, en général secrètes donc illicites, se sont créées dans les années 1530 pour l'étude des écrits du Réformateur allemand, qui débouchent sur la création de communautés qui elles-mêmes se transforment en ébauches d'Eglise à la fin des années 1540 tant en France qu'en Italie quand Calvin entre en scène. Une première génération de protestants voit le jour, parmi ceux-ci : Roland de Grasse et Claude de Grasse.

Le réformateur français définit une identité protestante ou plutôt évangélique : comportement et habillement. Dès lors les signes d'adhésion à la Réforme calvinienne sont visibles dans l'espace public : refus d'aller à la messe, de faire le signe de croix, de se confesser ; à Castellane, on note très tôt la destruction d'images pieuses. Il s'agit donc d'un abandon d'anciennes coutumes et des usages dans la vie de tous les jours, mais aussi dans la vie spirituelle : vers le milieu du siècle les confessions catholiques et protestantes sont clairement définies. Dans ce climat d'attentes eschatologiques, pour vivre pleinement leur foi (ou pour ne pas être assassiné d'autant que de telles démarches obligeront à des adhésions politiques), certains décident de s'exiler. Les premiers symptômes de ce mouvement spirituel et religieux datent, au plus tard, des années 1550.¹⁰ Avant même le début des guerres de religion, des familles entières originaires de Grasse partent à Genève (Monet Cresp et son fils Augustin, Anthoine Cresp et son fils en 1555). On peut imaginer qu'ils ont eu des problèmes avec les habitants, car partir les expose à des représailles et aussi la mise sous séquestre de leurs biens. Ces familles exilées gardent des relations avec leur ville d'origine, et on ne peut douter que des informations et même éclaircissements soient échangés. A partir des années 1560/61 les départs ont pour but des études à l'Académie de Genève. Lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme, les impétrants sont envoyés dans les lieux où se réunissent des petites communautés. Ils ont la réputation d'être bien formés, rompus aux controverses, connaissant parfaitement la situation du catholicisme romain.

Le nombre de convertis à Grasse est donc suffisant pour que des ministres protestants soient délégués : Cornelli, Mison et Vitalis dans les années 1561, Morel, le pasteur et précepteur des enfants de Julia Piccamiglia, dame de Beuil (Bueil) vers les années 1566.¹¹ Parfois ils sont itinérants, vont d'une ville à l'autre, d'un bourg à l'autre, là où on leur a signalé des petites communautés d'hommes et de femmes sympathisants aux nouvelles idées et doctrines.¹² Grasse et Antibes ont bien vite une Eglise dressée, un pasteur y assure régulièrement les sacrements, et des Eglises plantées, souvent éphémères car seulement visitées de temps à autres, dans quelques villages des alentours : Saint-Auban, Cipières, Caille, Le Broc, Vence, La Colle, Cagnes, Mouans-Sartoux, La Napoule. A Castellane il y a une Eglise dressée et à Saint-André-Les-Alpes et Méouilles (Alpes-de-Haute-Provence) des Eglises plantées.¹³

* * *

¹⁰ AD Alpes-Maritimes, G 0828 - 1^{er} janvier 1562, rapport du vicaire de Grasse, Jean Grenon ; évêché de Grasse, G 0016, 1^{er} janvier 1550.

¹¹ Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève, t. III, 1565-1574, nbp 5. Voir aussi : M. Orban, *Cinq siècles de présence protestante*, Edts Culture Sud, 2018.

¹² Eugène ARNAUD, *Histoire des protestants de Provence, du Comtat venaisin et de la principauté d'Orange*, vol. 1, Grassart, Paris, 1884. Voir aussi BSHPF (1852-1865), *Liste des pasteurs réformés de France*, vol. 9, N°9/10 (1860, Sept. Oct.), pp. 293-297.

¹³ Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*, Lille, 1841-1843, vol. I, p. 27. Selon Th. de Bèze il y aurait eu une soixantaine d'Eglises réformées en Provence vers 1560.

Pour les princes du sang, il s'agit d'une lutte pour le pouvoir ; pour les nobles, les Grasse, les Villeneuve, les Caille, les Castellane ainsi que les gentilshommes agrégés aux familles, c'est une question de liberté de conscience nourrie d'un fort sentiment d'indépendance et de refus de toute soumission à tout pouvoir. Ils sont dans l'ensemble anticléricaux depuis longtemps. En droit, le comté de Provence rattaché par succession à la France en 1487 est relativement indépendant (jusqu'à la Révolution française), les rois de France sont tenus de respecter les us et coutumes locaux. Ils n'y agissent qu'en tant que comtes de Provence. La Provence bénéficie, de fait, d'un certain degré d'autonomie, jalousement défendu par ses puissants seigneurs. Notons aussi la présence des vaudois du Piémont qui y furent appelés pour repeupler le pays; tous éléments qui menèrent à une empathie vis-à-vis des nouvelles propositions religieuses de Luther et Calvin.

Pour le "petit peuple" les choses sont moins claires, les options théologiques des Réformateurs restent obscures et en totale contradiction avec ce qu'ils ont entendu depuis leur enfance, ce qui provoque des crises et des révoltes. A ces situations s'ajoutent les soulèvements et les jacqueries des villageois. Quelques villes basculent pourtant du côté protestant. A Grasse, le 21 janvier 1562 deux cents hommes, bourgeois et manants, demande à adhérer à la confession de foi des Églises réformées et souhaite nommer *leur mandataire général et spécial*.¹⁴ En 1567, les protestants de Grasse envoient un député à la compagnie des pasteurs de Genève porteur d'une missive afin d'obtenir un ministre : *Salut et paix par Jésus-Christ. Messieurs et frères. Parce que le Seigneur nous a fait la grâce de connaître les grands abus et superstitions qui règnent aujourd'hui, nous désirons vivre selon la réformation de l'Evangile et sommes affamés de la parole du Seigneur; par quoi, ayant invoqué le nom de Dieu, avons été d'avis vous écrire la présente, aux fins qu'il vous plaise nous pourvoir d'un ministre tel que vous connaîtrez être suffisant pour dresser et conduire l'Eglise de Jésus-Christ en cette ville de Grasse et lieux circonvoisins, car nous sommes en grand nombre. Signé : O. Baussay, Anthony Carle et quatre autres*¹⁵. Ces quatre autres "non nommés" suggèrent leur prudence et leur désir de ne pas être repérés, ils sont probablement issus des couches aisées de la population. Autre audace : les réformés ne pouvant être enterrés dans le cimetière catholique, lieu saint, qui aurait risqué d'être pollué par l'hérésie, ils obtiennent un cimetière derrière les remparts, au *Barri des Huguenots*. Le corps des nobles qui ne pouvait plus être déposé dans le caveau familial posa d'autres problèmes.

Grasse ainsi que Tournettes, Coursegoules, Vence, domaines des Villeneuve, sont considérées comme des fiefs protestants ; leurs seigneurs protègent les adeptes de la nouvelle religion, acceptent des consuls protestants et s'engagent dans des combats. Les troubles ont commencé dès 1559. Deux capitaines, les frères Richieu de Mauvans¹⁶, soldats revenus des guerres d'Italie où ils furent convertis par les Allemands luthériens, étaient impatients de faire basculer la Provence du côté réformé et ont rallié les Eglises protestantes de Provence à la conjuration d'Amboise¹⁷. Ayant dû se rendre à Aix pour être jugé, Antoine tomba dans une embuscade et fut assassiné sauvagement par des catholiques.¹⁸ Pour venger son frère, Paulon

¹⁴ AD Bouches-du-Rhône, B 3328.

¹⁵ Genève, Bibliothèque publique, Ms. fr. 129-130.

¹⁶ Mauvans se situe près de Saint-Cézaire-sur-Siagne (AM).

¹⁷ Une tentative de mettre le jeune roi hors de l'influence des Guises.

¹⁸ Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, Paris, 1743.

de Mauvans engagea une série de guérillas : coups de mains, chevauchées et prises de bastions catholiques, aidé par les vaudois.¹⁹

La branche aînée des Grasse, la Réforme et les guerres de religion

Les Grasse sont une puissante famille aux nombreuses ramifications. Comme la plupart des seigneurs féodaux, ils sont viscéralement rebelles à l'autorité de l'Eglise et du prince. La rapidité de la progression de la Réforme peut se mesurer en étudiant les mariages. Toutes ces familles sont alliées par les mariages, le plus souvent endogamiques, et s'il est possible, le conjoint est de même confession religieuse. Les trois sœurs, fille de Jean de Foix-Candale, puissante famille s'il en est, alliée aux Albret favorables aux idées évangéliques : Marguerite de Foix-Candale se marie en 1533 avec Jean de Villeneuve, ils prénomment leur fils aîné David²⁰ ; Marthe de Foix-Candale épouse Claude de Grasse en 1535, Françoise épouse Claude de Tende en 1539. Dans la famille d'Oraison : Pierrette d'Oraison²¹ épouse en 1562 Jean II de Villeneuve, seigneur de Tourrettes²² (†1586), etc.

Ces alliances consolident la solidarité et la cohésion des membres. D'autres se montrent volontiers sympathisants ou encore adhèrent à la "nouvelle religion" en secret. (Dans le Gard, des protestants peuvent pratiquer leur culte dans le fossé du château du seigneur catholique tolérant voire sympathisant). Ceci nécessite, pour la compréhension, un peu de généalogie au vu de la répétition des prénoms qui peuvent induire des confusions. Tâche ardue qui avait déjà été entreprise au XVII^e siècle et dont Maurice Agulhon²³ corrobore la difficulté. A ce jour, des interrogations demeurent. Je m'attacherai ici uniquement aux Grasse dont les châteaux sont situés dans les Alpes-Maritimes et les contrées limitrophes (Var et Alpes-de-Haute-Provence).



Vestiges du château de Gréolières

¹⁹ En Provence, les vaudois se sont ralliés à la Réforme dès le concile de Chanforan en 1535. Des colonies s'étaient installées le long du Var.

²⁰ BELLEGUISE, *Les maintenues de noblesse en Provence*, (1667-1669) t. I, p. 30 [Gallica, en ligne].

²¹ AD Var, B 413, fol. 1285 : testament de dame Pierrette d'Oraison, baronne douairière de Tourrettes, veuve de Jean II de Villeneuve, baron de Tourrettes (21 mars 1625).

²² Il existe deux villages nommés Tourrettes, l'un dans le Var, l'autre dans les Alpes-Maritimes : Tourrettes-lès-Vence. Les Villeneuve sont seigneurs de ces deux lieux.

²³ *La République au village*, Paris, Plon, 1970. Réédition, Seuil, 1979.



Les Courmettes

© Myriam A. Orban

Claude I de Grasse, sa fille, ses fils et petits-fils

Claude de Grasse, baron du Bar, fils de Jacques, juriconsulte, à Aix en 1487, fut l'un des plus importants seigneurs de Basse-Provence. Il a épousé, par contrat du 9 mars 1535, Marthe de Foix,²⁴ dont la famille est alliée aux d'Albret. Leur fils, Claude II de Grasse (1538-1578), a épousé Jeanne de Brancas de Forcalquier²⁵ (1540- ? - une protestante) en 1560 devant le notaire Barria d'Avignon qui lui donna tout d'abord une fille, Jeanne de Grasse (1561-1603) qui épousa en 1580 Nicolas du Mas de Castellane (†1586) baron d'Allemagne, protestant²⁶. Naquirent ensuite : Annibal de Grasse-Bar (1563-1632), Henri de Grasse-Canau (1564-1622), qui épousa Catherine (ou Claudine) de Grasse (†1627), fille de Pompée (Bormes †1589) le fils de Roland de Grasse, baron de Bormes (†1572) et de Suzanne de Villeneuve, dame d'honneur de la reine Marguerite, vinrent ensuite Gaston (1566-1587), Achille (1568-1641)²⁷, Charles (?-†1570), Isabeau (?-†1603) de qui on a peu de renseignements en l'état actuel des recherches. Les seigneurs de Grasse rendent hommage à Claude de Savoie, comte de Tende, gouverneur de la Provence, Grand Sénéchal de France, passé à la Réforme à la suite de son mariage avec Françoise de Foix-Candale.

Claude II de Grasse

Claude II de Grasse, seigneur du Bar, de Canaux, des Courmettes et de Valette, fut élevé dans la maison des Montmorency. Gouverneur d'Antibes, chambellan de Monsieur, (François d'Alençon), chevalier de l'ordre du roi, c'est un grand seigneur qui correspond avec le roi, la reine, les princes du sang et l'amiral de Coligny. Son domaine est immense en Basse-Provence et comprend aux environs de Grasse le lieu-dit des Courmettes à Tourrettes-sur-Loup (actuellement propriété de l'association Amiral de Coligny).²⁸ Formé par l'étude des ouvrages de Luther et de Calvin, ses rencontres avec les pasteurs Vitalis et Mison²⁹, Claude à la suite de son père, s'engage dans le parti de la Religion prétendue réformée. Il est au service de *la vraie foi*. Dès 1562, grand capitaine, Claude II participe avec le seigneur de Bormes, Roland de Grasse, et les Richieu de Mauvans, aux combats qui agitent le Haut-Pays afin de protéger les protestants. Les troupes des deux camps font régner la terreur dans toute la Provence, tuent et massacrent. Théodore de Bèze cite les noms de tous les *martyrs protestants* de l'année 1562, parmi ceux-ci des hommes de Grasse, d'Antibes et de Vence.³⁰ Le notaire du Broc relate dans son journal des événements : *En cestuy an 1562 l'église et le peuple sont*

²⁴ Marthe de Foix mariée par contrat avec Claude de Grasse en 1535 devant le notaire Jacques Audibert du Muy.

²⁵ Les premières conversions dans les Alpes-de-Haute-Provence peuvent être datées de 1521, date à laquelle Forcalquier subit les premières destructions d'images religieuses. Forcalquier est l'une des deux places de sûreté, avec Mérindol, accordées par l'édit de Saint-Germain aux protestants de Provence.

²⁶ Une famille puissante, qui joua un rôle actif du côté protestant dans les combats en Haute-Provence à partir de 1573. Le baron d'Allemagne sera révoqué par le parlement d'Aix, déclaré rebelle et criminel de lèse-majesté divine et humaine, condamné à mort exécuté en effigie, aboli de ses titres de noblesse, ses armoiries et son écusson brisé. Les Castellane sont liés à Lesdiguières.

²⁷ Nous avons peu de renseignements sur les faits d'arme d'Achille de Grasse dont on sait seulement qu'il participa aux guerres de religion. On trouve des indications sur ces testaments aux archives notariales de Grasse 3E-79-384 f° 851 ; 3E-76-40 f° 164 à 173 ; 3E-79-466 f° 1043.

²⁸ Dès 1577, le titre de comte lui est donné dans tous les actes notariés de l'époque. (Les lettres patentes d'Henri III ne seront expédiées qu'en 1580.)

²⁹ Eugène ARNAUD, op.cit., p. 149.

³⁰ Théodore de BEZE, Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France, vol. 3, pp. 216 ss.

*estés fort fachés par la nouvelle religion des huguenaulx que sera ad eorum perditionem et navis sancti Petri fluctuabit sed non peribit in eternum. Le 28 de may le cappitaine Masin de Grasse a assemblé ung camp par devant le château de Moans et le dernier jour dudit moys le seigneur et souldartz que estoient ded[ans] se sont rendus et mys es prizons et despoilhés et chacun mys à la main du [dict].*³¹ Ce notaire indique encore que Claude de Tende souhaite pacifier les catholiques et les protestants. Probablement est-ce la raison de la clémence du Roi³² ; effectivement le 12 novembre 1569 Claude de Grasse fut pardonné d'avoir suivi le parti de la nouvelle religion ; tous ses biens lui furent rendus et toutes les condamnations levées³³. Les nombreux procès que Claude et sa femme Jeanne eurent avec le parlement d'Aix attestent que le baron s'est rangé aux côtés d'Albert de Gondi, maréchal de Retz (1522-1602), - dont la jeune épouse Claude-Catherine sympathise avec le parti protestant -,³⁴ quand celui-ci renonça à sa politique antiprotestante.

Dans son testament, le 21 octobre 1570, Claude de Grasse, indique qu'il veut être enterré au Bar : [...] *au tombeau de ses prédécesseurs, sans aucune pompe funèbre, à la manière de ceux de la religion réformée de laquelle il faisait et voulait faire profession jusqu'à son dernier soupir* », testament acté par le notaire Jean Jacques, du Bar.³⁵ En 1572, il accueille, le pasteur Rigolet (ou Ricolet) qui est en mission en Provence orientale pour prêcher dans les divers châteaux et demeures seigneuriales de la région. La même année, Claude fait une déclaration de domicile en son château du Bar : [...] *pour, suivant le edict de Sa Magesté, y fere l'exercisse de la religion xrestienne et refformée, comme est pourté par le edict dernier de paciffication, scavoyr pour y fere prescher la parolle de Dieu et de son fils Yesu Xrist, prophètes et apostres et administrer les saintz sacrementz ordonnés par Yesu Xrist et ses apostres.*³⁶ Claude II sera excommunié, condamné pour hérésie et privé de ses biens. A sa mort, (il fut assassiné en 1578 par l'un de ses domestiques) ni lui ni son épouse n'avaient abjuré. Leur fille, Jeanne, veuve du baron d'Allemagne devra abjurer pour récupérer ses biens et ses terres après un très long procès.

Une guerre provençale : les carcistes et les razats

En 1572, à la suite de la nomination du nouveau gouverneur de Provence, Jean de Pontevès, comte de Carcès et Grand sénéchal de Provence, une guerre oppose les seigneurs de la région ; deux camps se forment : les razats et les carcistes. A ces affrontements provençaux s'ajoutent en 1574, les affrontements de trois partis : les royalistes d'Henri III, les protestants d'Henri de Navarre et les ligueurs d'Henri de Guise. Les barons d'Allemagne, de Grasse et de Bar sont des chefs de guerre qui entraînent derrière eux les villes de Grasse et Antibes.

En 1576, le roi signe un édit qui déchaîne à nouveau la colère des catholiques parce qu'il donne aux huguenots non seulement le droit de pratiquer leur religion mais aussi de

³¹ AD Alpes-Maritimes, 03E 100/028 du 1^{er} janvier 1560 au 31 décembre 1563, *Ephémérides de François Arnulphy, notaire du Broc, sur les registres de ses minutes notariales*. AD Alpes-Maritimes, 03E 100/029 du 1^{er} janvier 1564 au 31 décembre 1567. Notaire(s) Arnulphy François et Arnulphy Alzéar au BROC.

³² AD Alpes-Maritimes, Archives notariales 03^E 100/028.

³³ AD Bouches-du-Rhône, B 3331 f^o 561

³⁴ Marie Henriette RECHOU, *Claude Catherine de Clermont, maréchale de Retz*, thèse sous la direction de Jean Jehasse, Saint-Etienne, 1996.

³⁵ AD Bouches-du-Rhône, série E 208.

³⁶ AD Var, 1B 272. Ndla : les sacrements (baptême et communion) ne peuvent être administrés que par un pasteur.

posséder quelques places fortes. C'est le signal de nouvelles échauffourées en Provence. Les uns se rallient à Jean de Pontevès, ce sont les carcistes (ou pour le camp opposé le terme péjoratif de Marabout) ; en face, les razats³⁷ sous les ordres du baron d'Allemagne, du baron d'Oraison, du baron de Villeneuve des Arcs, et sous le commandement de François de Bonne de Lesdiguières.

Les carcistes ravagent la Provence, à telle enseigne que le 26 juin 1579 une plainte est déposée au parlement de Provence contre Hubert de Vins appuyée par Cosme de Barçilon, catholique, résidant à Saint-Paul, conseiller à la Cour des Comptes d'Aix, pourtant peu impliqué dans ces guerres, qui dénoncera les injustices commises par des ligueurs et les carcistes : *Est à noter que, à cause que Hubert, seigneur de Vins, accompagné de plusieurs jeunes gentilzhommes de ce pays de Prouvence et ung grant nombre ramassez de pillars, fayneantz et brigandz, s'estans eslevez en armes, faisans courses, pilleries, meurtres, larccins et autres excès infiniz, de faczon que, s'estans parquez ez lieux de Trans, Flayosc, la Granegonne, Callas, Lorgues et autres lieux circonvoysins, tenans par ce moyen ceste ville de Draguignan assiégée, taschans à l'invahir, du tout ruyner et raser, comme se vantoyent et avoyent exécuté en autres lieux, les audiences, dès le vingt-sixième jour de septembre 1578, ont cessé jusques à ce jour*³⁸. Des affrontements importants opposent protestants et catholiques dans les villes, bourgs et villages qui sont ravagés par des bandes de pillards des deux camps.

Tout évènement est interprété comme la colère de Dieu. Lorsqu'en 1580 survient la peste qui terrorise la population, les protestants sont accusés d'en être responsables. La situation se durcit d'autant que des menaces circulent concernant de possibles attaques de la ville. Les châteaux situés aux endroits stratégiques pour la défense du pays sont les plus convoités car postes frontières avec le Piémont : Gréolières, Gourdon, Gilette, Coursegoules, Le Broc, Tourrettes, qui passent tour à tour aux mains des carcistes et des razats. La population est divisée et se rallie à l'un ou l'autre des seigneurs. Quant aux seigneurs ils se soutiennent lors des attaques des paysans : Honoré de Grasse-Cabris (1510-1594) tenta d'investir le village de Gréolières en 1574 avec une troupe de huguenots³⁹ profitant de ce que le baron de Vence, Claude de Villeneuve, passé à la Réforme, avait accueilli les razats de Grasse dans son château. (Une situation confuse, c'est l'un de leur cousin qui vient attaquer le château : Christophe de Villeneuve-Bargemon qui fait prisonnier Grasse-Tanneron.) Lorsque Grasse est la cible d'attaques, les razats s'y installent pour la défendre.

Les Grasse-Bar fidèles à Henri IV de France

Les ligueurs provençaux sont devenus rebelles à leur souverain. Les guerres ont repris en 1584 lorsqu'Henri de Navarre est l'héritier du trône de France. Afin de pacifier le royaume, le roi modifie petit à petit sa position vis-à-vis du protestantisme et des huguenots. Plusieurs courriers invitent les capitaines huguenots à se ranger du côté des catholiques ; en remerciement, le Roi promet son pardon. Malgré la consternation que cela provoque, la

³⁷ Ainsi appelés selon certains, parce qu'ils se rasaient la barbe, et d'autres parce qu'on les avait persécutés, pillés, rasés ou encore selon le nom de leur chef, le gouverneur de Provence, le maréchal de Retz.

³⁸ AD Var, 1B 274, (folio 584).

³⁹ GAUFRIDI, *Histoire de Provence*, Aix, Imp. feu Charles David, t. 2, pp. 560 ss.

plupart des seigneurs du sud-est de la France obéissent. Pas en Basse-Provence, où les ligueurs affaiblis se regroupent en une Sainte Ligue destinée à empêcher que le royaume ne soit dirigé par un hérétique (Henri n'a toujours pas abjuré). Conscients de leur faiblesse numérique, ils se tournent vers la Savoie et sollicitent son aide. Si les membres du parlement d'Aix tergiversent, cette proposition est mal venue en ce pays de Grasse qui s'est toujours méfié des désirs expansionnistes de l'Italie d'autant que Charles-Emmanuel se voit bientôt donné le titre de comte de Provence par le Parlement. Aussitôt, les razats prennent le parti du nouveau gouverneur de Provence Bernard de Nogaret de La Valette contre de Vins qui en 1588 cherche l'appui du jeune duc Charles-Emmanuel pour lui livrer la Provence en échange de quelques lieux dont il garderait la jouissance. En 1589 le parti catholique se divise entre modérés et radicaux qui cherchent des soutiens parmi les Etats voisins et font entrer les problèmes politiques - et parfois les rivalités personnelles - dans la question religieuse. Puis à nouveau, en 1590, le parti carciste se scinde entre les tenants de l'ambitieux comte de Carcès avide de pouvoir et ceux de la comtesse de Sault favorables au duc de Savoie. Pour autant, la plupart des seigneurs de la région, notamment les Grasse de la sénéchaussée de Grasse et les seigneurs du Haut-Pays, se rassemblent autour du roi Henri IV.

Annibal de Grasse

La position d'Annibal de Grasse vis-à-vis de la RPR reste énigmatique. C'est ici que l'on comprend combien l'étude des sources est une science des plus complexes. Remarquons d'emblée que les prénoms choisis par son père Claude sont issus du paganisme à l'exception de Jeanne et Jean. Annibal, l'aîné des Grasse et héritier fit ses premières armes sous le drapeau de son beau-frère protestant Nicolas du Mas de Castellane. En 1586, il prit part au combat qui eut lieu à Castellane attaquée par les ligueurs. Pour défendre le château où résidait sa sœur Jeanne en l'absence de son époux Nicolas du Mas de Castellane, il rejoignit Lesdiguières, cousin des Castellane, ses frères et cousins. Certains chroniqueurs estiment qu'Annibal ne les aurait ralliés qu'à la suite de l'assassinat d'Henri III par le moine dominicain Jacques Clément le 1^{er} août 1589, en effet, le 25 novembre, il participa aux côtés de Vins au siège de Grasse défendue par ses frères et cousins Grasse-Canaux, Grasse-Callian et Grasse-Tanneron.⁴⁰

Mais en 1592, à Antibes, Annibal de Grasse, gouverneur du fort d'Antibes, secondé par son frère Henri de Canaux, doit défendre le fort contre les attaques du duc ; en vain, le château et la ville tombent. (Le château et le fort d'Antibes étaient une charge héréditaire de la Maison de Grasse à cette époque). Annibal se réfugie au château de Mouans d'où le duc veut l'en déloger estimant avoir été trahi... et par la même occasion, détruire le château afin de supprimer définitivement ce refuge protestant. Selon les récits, Annibal semble donc plus préoccupé par ses propres intérêts que par les considérations religieuses ou politiques. Il est vrai que quelques seigneurs provençaux ont hésité entre le ralliement au roi de France et celui au duc de Savoie parfois même, ils auraient souhaité revenir à une Provence indépendante. Quoi qu'il en soit, après avoir combattu aux côtés du duc de Savoie, il prit le parti d'Henri IV et rejoignit Lesdiguières, *tout en étant resté fervent catholique* selon certaines sources.

Ces sources qui affirment qu'Annibal est *resté fervent catholique* sont donc problématiques. Claude II, son père et sa mère Jeanne de Brancas ont élevé leurs enfants dans la religion protestante, mais par ailleurs, en l'absence des registres de baptême, il est difficile

⁴⁰ Gustave LAMBERT, *Histoire des guerres de religion*, t. 2, pp. 110 ss.

de se prononcer.⁴¹ D'autant que durant cette période, la plupart des réformés faisaient encore baptiser leurs enfants par les prêtres. Il est vrai que l'on ne trouve ni abjuration, ni apostasie et qu'il se marie avec une catholique, Claire d'Allagonia (1577)⁴² dont le père Claude d'Allagonia est suspect de trahison. Annibal, entraîné dans des tractations avec les Espagnols fut soupçonné d'intelligence avec l'ennemi, mais il fut absout de toute félonie par Henri IV.

Henri de Grasse-Canaux

Tout comme ses frères, Henri de Grasse-Canaux est entraîné dans la guerre qui ravage toute la région. En 1584 il tient tête aux ligueurs et aux carcistes conduits par Hubert de Vins qui tentent d'occuper le château de Gourdon, forteresse réputée inexpugnable. A nouveau en 1592, à l'appel de Gaspard de Pontevès et d'Hubert de Vins, Charles-Emmanuel de Savoie, toujours désireux d'agrandir son territoire passe le Var occupe Antibes, Cannes, Saint-Paul et Grasse, et décide de s'emparer du château "ce bastion protestant" qui domine la vallée du Loup, afin d'y déloger les seigneurs de Grasse.⁴³

Le 20 août 1596 Henri épouse la fille des protestants Pompée de Grasse et Suzanne de Villeneuve-des-Arcs, Claudine. Il résiste encore aux pressions du nouveau roi qui demande à tous de rejoindre le parti catholique, mais finira par abjurer en 1603. Sa deuxième fille Françoise, qui hérite des Courmettes, vend ou donne son domaine aux Robert au début du XVII^e siècle.

Jeanne de Grasse, baronne d'Allemagne

La fille aînée de Claude de Grasse, Jeanne, a épousé le fils de Jean du Mas et d'Honorade de Castellane,⁴⁴ Nicolas, le 20 mars 1580, un mariage endogamique entre protestants. Depuis 1521, les bourgs du Haut-Pays sont visités par les luthériens et les vaudois qui ont commencé la propagation des nouvelles propositions doctrinaires. Ces vaudois ralliés à la Réforme au synode de Chanforan en 1532 sont présents dans les vigueries de Digne, Sisteron et Castellane. Dès 1559, Jean Brun de Castellane, seigneur de Caille reçoit des ministres protestants : un lieu de culte est installé dans une des salles du château. Gentilshommes et gens du peuple s'y réunissent. Ils sont soutenus par le comte de Tende. La discrétion est toutefois recommandée, car le pasteur s'oblige à prêcher la nuit afin d'éviter le scandale.⁴⁵ La population tient à sa tradition et se montre hostile à toutes manifestations religieuses non catholiques.

Capitaine général de toutes les Eglises réformées de Provence, poste resté vacant depuis la mort de Paul de Mauvans, Nicolas du Mas de Castellane mène tous les combats.

⁴¹ Jusqu'en 1559 environ, les protestants faisaient baptiser leurs enfants par les curés, ensuite les pasteurs les notent sur leurs propres registres autorisés *implicitement* par l'édit d'Amboise. Tous les actes de baptême protestants de cette époque ont disparu.

⁴² Claude d'Allagonia père de Claire, prit part au siège de Sisteron en 1568.

⁴³ Henri de Grasse-Canaux demande au duc de Savoie que son frère Achille puisse résider en son château du Bar, celui-ci ne souhaitant pas prendre part aux guerres. Cependant je note qu'il aurait pris le parti d'Henri IV et participé au siège de Grasse.

⁴⁴ Jean du Mas, seigneur de l'Isle en Berry, s'établit en Provence au moment de son mariage en décembre 1542 avec Honorade de Castellane, fille de François de Castellane, baron d'Allemagne, avant de se retirer à Genève, où il fut reçu habitant en 1549.

⁴⁵ Eugène ARNAUD, op. cit., p. 106. L'histoire des Mauvans est racontée dans plusieurs livres notamment Gustave Lambert, *Histoire des guerres de religion en Provence, (1530-1598)*, Chantemerle, Nyons, 1972².

Pendant ce temps, sa femme gère sa fortune et ses domaines. En août 1586, le capitaine ligueur Hubert de Vins décide d'assiéger le château d'Allemagne qui en l'absence du baron n'était protégé que par une seule garnison. Jeanne fait avertir son époux et prend en main la défense du château en attendant l'arrivée des renforts. Début septembre, accompagné des hommes de Lesdiguières, le baron est enfin arrivé. Le combat s'engage et se termine par une victoire protestante. Néanmoins, le 5 septembre un des derniers coups d'arquebuse frappa le baron d'Allemagne à la tête et le tua. Après l'enterrement du baron, en représailles, Jeanne, dame d'Allemagne, fit exécuter sur sa tombe onze prisonniers. L'affaire fut portée devant le Parlement, et en représailles, ses possessions furent saisies. Pour recouvrer ses biens Jeanne devra abjurer et elle sera dans l'obligation de faire baptiser et confirmer ses enfants dans la religion catholique.⁴⁶

Gaston de Grasse

On ne connaît guère les années de jeunesse du troisième fils de Claude II de Grasse, Gaston. A 21 ans, il rejoint l'armée d'Henri de Navarre qui est attaquée par le duc de Joyeuse. En 1587 les deux camps s'affrontent à Coutras (Dordogne). Henri IV se montre fin stratège et gagne la bataille ; le fils de Claude y laissa la vie.⁴⁷

Achille de Grasse

Lorsqu'en 1591, toute la rive droite du Var est tombée aux mains du duc de Savoie, comme ses frères, Achille de Grasse a rejoint les troupes d'Henri IV et s'engage dans les combats pour reprendre les villes partisans de la ligue. Il défend le fort d'Antibes qui tombe. Dans sa lettre de capitulation, Henri de Grasse demande au duc de Savoie de laisser son frère Achille résider en son château de Mouans. Après quelques moments de confusion, de la fin 1591 à fin 1592, la situation militaire évolue à l'avantage des troupes royalistes.⁴⁸

Les branches connexes

Henri de Grasse, sgr de Callian et d'Escragnolles

Henri de Grasse (†1563) est coseigneur du Mas, de Callian et d'Escragnolles, des bourgs situés sur le chemin appelé *Route royale* qui va de Grasse à Castellane pour continuer vers Digne et Sisteron. Ces bourgs sont rattachés à la viguerie de Grasse. Henri et sa fille Françoise, ont passé un bail avec les habitants de Mons (Var) pour venir coloniser et habiter la terre d'Escragnolles. Ils donnent en 1562 *aux manants et habitants du lieu de Mons, à nouveau bail et emphytéose perpétuelle, la place et terroyr du lieu inhabité d'Escragnolles*. Les archives communales indiquent que le village prend forme, mais que la construction de l'église est retardée par le seigneur réformé.

⁴⁶ AD Alpes-Maritimes, 01G 0453.

⁴⁷ L'armée protestante, commandée par Henri III de Navarre, écrase l'armée catholique du roi de France Henri III en dépit d'effectifs inférieurs. Depuis le début des guerres de religion, 25 ans plus tôt, c'est la première victoire des protestants dans une bataille rangée. Ils la doivent à l'énergie du roi de Navarre, héritier de la couronne de France et futur Henri IV. La légende du panache blanc prend naissance.

⁴⁸ Eugène TISSERAND, *Chronique*, p. 101.

Honoré de Grasse-Tanneron et Antoine de Grasse-Montauroux

En 1574, Honoré de Grasse-Tanneron (1510-1589) l'un des principaux chefs razats et son cousin Antoine de Grasse-Montauroux (Var)⁴⁹ quittent les Basses-Alpes où ils avaient guerroyé pour se diriger vers Vence et se rendre à Gréolières où se trouve l'épouse d'Honoré, Louise de Berre. Or les carcistes de Vence l'ayant appris s'armèrent pour les attaquer. Lors de l'attaque du château, Honoré et Antoine sont faits prisonniers. Les deux hommes sont expédiés à Aix, où ils sont condamnés à mort. Ils seront graciés par Henri III, le 10 décembre, grâce à l'intervention de Françoise de Grasse-du Mas, dame de Callian (1520 -† ?). Libérés, Honoré de Grasse-Tanneron et Antoine de Grasse-Montauroux, reprirent le combat contre les catholiques.

Les Grasse-Bormes

Entre Grasse et Mougins s'élève sur une butte commandant la plaine, le château de Mouans. Le village fut peuplé à la fin du XV^e siècle et les seigneurs se montrent plus ouverts aux négociations avec la commune que leurs contemporains. A plusieurs reprises, l'acte d'habitation est revu dans la perspective d'octroyer plus de liberté aux habitants. Ils firent de même à Bormes. Henry de Grasse, écuyer,⁵⁰ baron de Bormes, signe le 16 mai 1553, avec les syndics de ce lieu, la transaction par laquelle *il cède à la communauté le droit de prendre poules et poulets, un demi-coussin de poisson, de ribage et d'encouragement (rivage et ancrage), de pêche sur la mer, un droit sur les moulins à eau et à vent excepté celui du Castelan qu'il se réserve pour faire un pigeonnier, il s'interdit et interdit aux siens de faire construire là ou ailleurs, dans le terroir de Bormes, aucun moulin à blé ou à huile, soit à vent ou à eau, soit à sang ou à bras. Il pourra faire moudre le blé qui sera nécessaire à sa famille dans tous les moulins à eau ou à vent de la communauté quand les manants moudront ... sans payer un droit de mouture.*⁵¹ Son fils, Roland (1520-1572) devint coseigneur de Mouans en 1559, ayant succédé à son frère Renaud (1500-1559). Roland et son épouse Claudine de Villeneuve-Gréolières-Vence (†1580), dès 1561 accueillent les ministres Jean Vitalis et Mison dans leur château de Mouans lorsqu'ils craignent pour leur vie.

Les Grasse-Bormes sont en contact avec les pasteurs de Brun de Castellane, seigneur de Caille (Cailhe), Georges Cornelli (Corneille), un ancien moine augustin, et Gaspard Delamer⁵² de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence). En décembre 1561, le baron fait une déclaration devant notaire par laquelle il demande l'autorisation de célébrer un culte pour les protestants dans "le temple", sans doute l'église du village, puisqu'un refus lui sera intimé, affiché sur le portail de l'église. Jean Grenon, le vicaire de Grasse relate l'affaire dans son rapport des visites. Roland de Grasse n'attendit pas qu'on l'autorise à célébrer le culte dans l'église ; il investit les lieux avec les ministres et les fidèles dès la sortie de la messe. Il réitéra après les vêpres.⁵³ Quand les catholiques furent sortis, il entra dans l'église avec sa suite et

⁴⁹ Branche fondée par le fils de Jean II de Grasse, Claude. Extrait de mariage de noble Antoine de Grasse, sr de Montauroux, fils de noble Claude, avec demoiselle Honorade d'Andréa, fille de noble Mathieu, du 16 décembre 1579, signé Ollivier, notaire de Pertuis. Les Grasse-Montauroux resteront protestants ainsi que l'indique la généalogie de la famille Caissan [en ligne].

⁵⁰ Le terme désignait habituellement des jeunes gens ayant atteint l'âge adulte, entraînés à la guerre et remplissant toutes les conditions pour devenir chevaliers, sans avoir encore droit au titre.

⁵¹ Louis Honoré, *Bormes au XVIII^e siècle*, Orphelins imprimeurs, Montauban 1913, p. 45.

⁵² Théodore de BEZE, *Correspondance*, t. XIV, 1573, nbp 45, p. 291 ; voir note Gaspard Delamer : natif de Sisteron (AD Alpes-de-Haute-Provence) exilé à Genève où il fit ses études de théologie.

⁵³ AD Bouches-du-Rhône, B 3328 f° 714 v. Les archives de l'évêché de Grasse ont publié dans le cahier daté du 1^{er} janvier 1562 des informations recueillies par le vicaire général de l'évêché de la

deux ministres, dont l'un *habillé en laïc, portant un manteau noir et un bonnet*, célébra le service. Le bruit de cet événement se répandit bien vite et l'évêque indique que trois cents personnes se retrouvèrent à Mouans : une trentaine d'habitants du Bar, dont *le médecin Roberti d'Escragnolles, le noble François de La Tour, Honoré Tortel dit Colomb, Claude Rancurel, Pierre Rémusat, Antoine Toulane, Antoine Isnard, l'un des fils de Jean Isnard, une douzaine de femmes et à leur tête Claude de Grasse du Bar, sa femme et ses enfants : Anne, Pompée et Claude. Le ministre Cornelli prêcha. Roland, suite à sa rébellion, fut emprisonné à Grasse puis libéré, le baron fit alors aménager une salle en son château pour leurs assemblées.*⁵⁴

En mai 1562, au château de Mouans une partie de la famille de Grasse est réunie ainsi que leurs alliés dont Renée de Castellane et son époux Gaspard I (1500-1564), seigneur de Demandolx (Alpes-de-Haute-Provence)⁵⁵ au château de Mouans. Grasse-Briançon,⁵⁶ resté catholique, qui n'avait pas été invité, obtint néanmoins l'autorisation d'y rentrer à la condition toutefois de respecter les personnes qui s'y trouvaient. Mais dans la place, il s'empara de la trentaine d'invités au nombre desquels étaient les ministres Mison et Vitalis puis il les emprisonna dans une des caves du château. Quant aux seigneurs, ses cousins, il les fit enfermer dans sa demeure de Grasse. Roland de Grasse y resta plusieurs mois. Pour cette fois, ces religionnaires échappèrent à la vindicte des catholiques. Néanmoins en 1566, Roland dut signer un compromis pour régler les démêlés qu'il avait eu avec certains habitants.

Mouans est devenu un centre d'où rayonne la parole réformée. Les émules sont nombreux et les curés sont séduits. Un procès est intenté en 1567 entre l'économiste du chapitre de Grasse et Mathieu Richelmi, curé de Mouans, qui ne pouvait *plus guère demeurer audit lieu sans provoquer quelque sédition et escandalle* et est condamné à sortir de la maison curiale, vu qu'il *lui est inhibé et interdit d'exercer l'office de curé séculaire et purgatorier dans tous les lieux du diocèse*. Le parlement de Provence, en 1578 condamne l'économiste, conjointement avec celui de l'abbaye de Lérins, à *pourvoir les habitants et possédans biens auterroir de Mohans, d'un prescheur ydonie et suffisant pour anoncer laparolle de Dieu tous les caresmes, sous peyne de séquestration de tous les fruicts.*⁵⁷

Ses fils, Pompée (1545-1589) et Claude (- †1589) suivirent les traces de leur père et s'engagèrent dans les combats contre la ligue catholique. Pompée est aussi fougueux et rebelle que son père, Roland. Il lui succède en 1573. Ses relations avec le chapitre de Grasse sont conflictuelles et un arrêt du parlement de Provence, le condamnera à prêter l'hommage en tant que vassal du chapitre de Grasse le 14 mai 1583, un hommage assorti de droits et de paiement d'un cens. Pompée considéré comme l'un des huguenots les plus engagés de la contrée devient la cible des catholiques. Dans la nuit du 12 au 13 février 1589, les paysans de Bormes menés par le comte de Carcès attaquent son château. Pompée, son frère, Claude,

ville et du diocèse de Grasse, Jean Grenon, concernant les remous provoqués par les prises de position du seigneur de Mouans. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, fonds du Parlement de Provence, B 3339. Mémoire, non daté, relatif aux désordres et empêchements mis à Mouans, au Bar et ailleurs, quand les prêches ont lieu. Pièces enregistrées à Aix, le 17 février 1562.

⁵⁴ Eugène ARNAUD, op. cit., p. 327.

⁵⁵ En 1564, à la suite d'une révolte des habitants, les Demandolx seront assassinés en leur château.

⁵⁶ Par erreur, Honoré de Grasse-Briançonnet ou Grasse-Briançon est souvent indiqué comme seigneur de Briançon (Hautes-Alpes), or jusqu'en 1568, Briançon appartient au duc de Savoie.

⁵⁷ AD Alpes-Maritimes, Évêché de Grasse G 0830, Mouans.

seigneur de La Verne⁵⁸ et sa famille sont massacrés. Son épouse, Suzanne de Villeneuve, réussit néanmoins à fuir. Elle se réfugia à Mouans et prit en main la défense de ses intérêts et du château. En 1592, Mouans est assiégé par les troupes de Charles-Emmanuel qui veut s'assurer que les Grasse ne viendraient plus s'y réfugier. Suzanne soutint autant qu'elle le put, les attaques, mais devant la faiblesse de ses défenses, elle décida de négocier sa reddition. Elle obtint que les troupes du duc ne détruisent pas le château. Malgré tout il subit d'importants dommages ; elle obtint donc que le duc lui payât 4 000 écus en dédommagement. Or le duc ne tint pas parole. Avec courage et pugnacité, Suzanne le poursuivit jusqu'à Cagnes et exigea qu'il payât les 4 000 écus promis pour réparer les dégâts que ses soldats avaient commis.

Pompée de Grasse, sgr de Bormes, baron de Mouans et de Sartoux

L'homme est aussi fougueux et rebelle que son père, Roland. Il lui succède en 1573. Ses relations avec le chapitre de Grasse sont conflictuelles et un arrêt du parlement de Provence, le condamnera à prêter l'hommage en tant que vassal du chapitre de Grasse le 14 mai 1583, cet hommage est assorti de droits et de paiement d'une cense. Pompée est désormais considéré comme l'un des huguenots les plus engagés de la contrée. Dans la nuit du 12 au 13 février 1589, les paysans de Bormes attaquèrent son château. Pompée fut massacré ainsi que son frère, Claude de Grasse-Bormes et sa famille. Son épouse, Suzanne de Villeneuve, réussit à fuir. Elle se réfugia à Mouans et prit en main la défense de ses intérêts et du château. En 1592, Mouans est assiégé par les troupes de Charles-Emmanuel qui veut s'assurer que les Grasse ne viendraient plus s'y réfugier. Suzanne soutint autant qu'elle le put, les attaques, mais devant la faiblesse de ses défenses, elle décida de négocier sa reddition ; elle obtint que les troupes du duc ne détruisent pas le château. Or le duc ne tint pas parole, avec courage et pugnacité, Suzanne le poursuivit jusqu'à Cagnes et exigea qu'il payât les 4 000 écus promis pour réparer les dégâts que ses soldats avaient commis.

1589, le siège de Grasse

Henri IV a négocié les abjurations de certains de ses barons en vue de leurs ralliements. En novembre, Grasse a affirmé sa fidélité au roi. Le baron de Vins et les carcistes continuent néanmoins de se battre pour le pouvoir. Le 25 novembre s'engage la bataille pour la prise de la cité. Le baron est tué ainsi que les Grasse qui défendaient la ville : Honoré de Grasse-Tanneron et Honoré de Grasse-Cabris ; leur cousin Grasse-Callian eut le bras arraché. La ville dut capituler et les conseillers se rendirent afin que les habitants fussent protégés de la férocité des attaquants. Après cette bataille s'ensuivit l'occupation des Savoyards et peut-être une réconciliation entre Annibal, ses frères et ses cousins qui se sont retrouvés sous le drapeau d'Henri IV.

Postface

Les lieutenants d'Henri IV reconquirent pied à pied toute la rive droite du Var et en 1593, le duc dut rebrousser chemin. Avec ces revers s'évanouissent ses ambitions d'annexion de la Provence à la Savoie, ainsi que les espoirs de la Ligue catholique.

Henri IV se convertit au catholicisme le dimanche 25 juillet 1593 en l'église de Saint-Denis. Le 27 février 1594, il est sacré à Chartres. C'est la fin des guerres de religion mais tout le pays est ruiné. Commencent les nouvelles alliances, les pardons, les oublis, les falsifications de l'histoire, les règlements de compte, les compromis. Le sud de la France est

⁵⁸ Il existe une chartreuse de la Verne à côté de Collobrières (Var). Tous les documents ont été détruits lors de la période révolutionnaire.

devenu terre de mission pour la reconquête catholique tandis que la Ligue se transforme en société secrète. Il faut reconstruire quarante ans de guerre civile alors qu'une autre guerre se prépare, la guerre de Trente ans (1618-1648).

L'édit de Nantes signé le 30 avril 1598 enregistré à Paris en février 1599 qui devait assurer la paix, n'est pas une victoire pour les protestants. On y affirme la liberté de conscience cependant la liberté de culte reste limitée aux seigneurs hauts justiciers⁵⁹ tels qu'ils avaient été établis en 1596 et 1597 et dans les faubourgs d'une ville par baillage, c'est-à-dire déjà restreints en comparaison des précédents. En fait, il ne satisfait personne ni les protestants, ni les catholiques.

* * *

Les quelques faits que j'ai rassemblés ici sur quelques membres de la famille de Grasse sont représentatifs de la difficulté dans laquelle chacun d'entre eux s'est trouvé, tiraillé entre sa foi, ses amitiés, ses propres intérêts, et enfin la fidélité aux rois de France. Les Grasse et les Villeneuve - qui feront l'objet d'un autre article - n'ont pas échappé à la schizophrénie du temps.

Repérer ces dissidents de la foi n'est pas tâche aisée d'autant que les documents qui nous sont parvenus sont partiels et que les générations suivantes ont tenté de gommer cet héritage qu'ils jugèrent sans doute encombrant. Plus encore, il n'y eut pas nécessairement les protestants d'un côté, les catholiques de l'autre, tout un entre deux se dessine à l'étude des archives. Une première conclusion nous permet de dire que si les Grasse étaient "religionnaires, ou calvinistes, ou luthériens" selon la terminologie du temps, les habitants de la plupart des villes et bourgs de la sénéchaussée ont eu plus de difficultés à se déterminer formellement et se sont parfois opposés aux choix de leurs seigneurs ; les plus engagés ont émigré le plus souvent en Suisse, à Genève, d'autres aux Pays-Bas comme par exemple les Villeneuve-de-la-Colette. Toutes les classes de la société sont représentées.

Cette recherche m'amène à me questionner sur le rôle des femmes au sein de ces familles. Souvent ce sont elles qui ont la charge de l'éducation des enfants et ont *engagé* des précepteurs genevois ; l'on sait, à présent, que le rôle des femmes est déterminant en matière de religion. Durant les longues absences de leurs époux elles ont pris de grandes responsabilités : Julie Piccamiglia, femme d'Annibal de Beuil ; Françoise de Foix-Candale, femme de Claude de Tende ; Pierrette d'Oraison, épouse de Jean de Villeneuve. D'autres, certainement, dont l'engagement est encore caché au fond des archives.

⁵⁹ AD Bouches-du-Rhône. Il existait un partage des droits de haute-justice.

Des protestants reçus à Genève

Un nombre important d'habitants de Grasse et des environs ont été convertis car l'on relève de nombreux départs pour Genève. Les noms qui suivent sont extraits du Livre des Habitants de Genève (qui ne cite que des noms d'hommes ; pourtant le plus souvent ils emmenaient leur famille), ainsi que du *Livre du Recteur*.

Outre les Cresp en 1555, citons Léon Cresp, dont le *Livre des habitants de Genève*⁶⁰ indique qu'il est sargier⁶¹ de la Ville de Grasse, et François Robert. Le 5 septembre 1557, Symon Le Febvre est reçu habitant de Genève puis le 22 novembre le drapier Nicolosin Cresp ; fin octobre 1558 Jehan Paul Bonon, un écolier. En 1559, le 21 avril, Baptiste, fils de Jehan Didier, Jacques Gras, natif de Saint-Paul, *en Terres Neuves* (sic). Le 17 août, Pierre Couade, le 5 septembre Symon Le Febvre, de Grasse, Le 16 octobre, Antoine Mouton, (Mutonis ?) de Grasse, ancien moine jacobin converti, et Jehan Monton, natif de Grasse, le 18 octobre Gabriel Giraud, natif de Forcalquier. Jehan Paul Bonon, *escolier* de Grasse, le 28 octobre, Ogier Louys et Jehan Gonaus fils, du lieu de Manosque. En 1560, Jehan Deconvrenis docteur en droit à Castellane et Jean Mutonis qui fut nommé pasteur à Nîmes après ses études, pris et pendu le 14 février 1564. Jean Crespin indique qu'il faisait partie du couvent des Jacobins de Grasse⁶², Albert Bermond (ou Sermonus) en 1564⁶³ (Un certain Baptiste Bermond avait été soupçonné d'appartenir à la religion réformée et interrogé à Grasse). En 1572, Antoine Escole, cardeur de laine de Tournettes-les-Vence après la Saint-Barthélemy. En 1585, le 8 mai, Laurent Branton, de Rossillon. Nicolas Tirard, natif de Barcillonne (un hameau proche de Vence) *en Terres Neuves* (sic) s'exile à Genève. Suite à l'Edit de Nemours du 7 juillet 1585 révoquant toutes les tolérances accordées, le 7 août. Le 8 novembre, Emmanuel Bonet, avocat, et le marchand Renaud Bermet d'Antibes prennent le chemin de l'exil.

Dans les archives notariales de Grasse, nous trouvons le testament du capitaine huguenot Luc Corme (Cormes ou Courmes) d'une famille grassoise de notables. Luc Cormes entra au couvent catholique avant d'être sensibilisé à un retour aux sources du christianisme. Petit à petit, il ressentit le besoin de considérer la religion et la vie sociale d'une autre manière. Il se tourne vers la Réforme. Le 14 avril 1580, il déposa son testament chez Antoine Siacre, notaire royal, dans lequel il écrivait vouloir être enterré au milieu des vignes de feu son frère Giraud. *Considérant qu'il est mortel en ce temps de peste laissant son corps à la terre selon sa religion protestante.*⁶⁴

⁶⁰ Voir le *Livre des habitants de Genève, 1549-1560*. Archives notariales, Genève, B. Neyrod, III, f° 82 ; NB : La famille Cresp commande de l'huile d'olive à Grasse.

⁶¹ Sargier ou sergier : fabricant de serge, un tissu au tissage particulier. Archives notariales, Genève, P. de La Rue, HI, f°53.

⁶² Théodore de BEZE, *Correspondance*. t. III, 1559-1561, nbp. 280. Cité par Jean Crespin, *Histoire de vrais témoins de l'évangile*, 1570. Jean Mutonis rédigea les actes d'insinuation de Grasse avant de partir pour Genève : Insinuations des bénéficiaires du diocèse de Gap : *Liber collationum beneficiorum civitatis et diocesis Vapincensis*. Jean Crespin, (1520 Arras-1572 Genève), est un avocat, auteur et imprimeur-libraire français exilé à Genève où il fonda une imprimerie en 1550 (il obtint la bourgeoisie en 1558).

⁶³ *Livre du Recteur*, A à C, p. 328.

⁶⁴ Archives notariales de Grasse, 3E-1-273 f° 588.

Si l'on considère qu'un père de famille entraîne derrière lui cinq personnes, le nombre de convertis est donc considérable et corrobore les courriers écrits par des habitants de Grasse qui réclame leur ministre.

Myriam A. ORBAN

BIBLIOGRAPHIE

- Marquis de GRASSE, Emile ISNARD. *Histoire de la Maison de Grasse*. 2 tomes. Paris, Editions Occitania, 1933.
- Marquis de GRASSE, *Contribution à l'histoire des Guerres de religions et de la Ligue en Basse-Provence*, Imp. du Var, Draguignan, 1923.
- Jean-François GAUFRIDI, *Histoire de Provence*, Aix, Imp. feu Charles David, 1694.
- Eugène ARNAUD, *Histoire des protestants de Provence*, vol. 1, Grassart², Paris, 1884.
- Gustave LAMBERT, *Histoire des guerres de religion en Provence*, 1887.
- Paul SENEQUIER, *Grasse*, Marseille, Laffitte, 1977. (Sénequier fut juge de paix à Grasse et historien local).
- Théodore de BEZE, *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, vol. 3, Lille, imp. De Leleux, 1842.



Gourdon

GENEALOGIE CULMANN

La famille Culmann décrite ici est originaire de Zweibrücken. Le travail présenté porte sur deux branches. L'une a émigré au début du XVII^e siècle vers Sulz (Soultz-sous-forêts) et Buchweiler (Bouxwiller) et l'autre s'est déplacée dans le Palatinat au gré des nominations des pasteurs qui constituent cette lignée.

La généalogie descendante d'une partie de cette dernière branche installée à Bergzabern a été décrite dans une brochure rédigée en allemand et éditée en 1898 à Strasbourg par Emilie Gummi née Culmann. Des recherches à distance sur Internet ont permis de compléter cette brochure et de faire apparaître l'autre branche.

Parmi les documents publics, un ouvrage collectif expose la vie et les idées d'August Ferdinand Culmann, avocat dont les activités politiques l'ont conduit à s'exiler en France après la période révolutionnaire de 1848 réprimée par la Prusse. Y figurent des rappels historiques sur les aïeux d'August Ferdinand, longue lignée de pasteurs aux idées libérales. Les auteurs de cet ouvrage collectif prennent souvent en référence la brochure d'Emilie Gummi et la complète par des données généalogiques provenant de diverses sources.

Les dates de naissance, mariage ou décès suivies d'un astérisque signifient qu'elles ont été vérifiées lors de la lecture des actes dans les registres paroissiaux ou d'état civil. Les orthographes des noms et prénoms figurant dans les actes ont été respectées.

génération I

Johann Culmann (1520-), pasteur, marié à Maria Magdalena Müller.

génération II

Hans Culmann (1550-Zweibrücken 16 août 1617), mégissier, marié à Gertrud Satler (1565-Zweibrücken 6 juin 1615).

génération III

Enfants de Hans Culmann et de Gertrud Satler :

1. Hans Niclas Culmann (Zweibrücken 1^{er} juillet 1584-).
2. Johann Culmann (1585-1624), bailli des Fleckenstein à Sulz et notaire.
3. Daniel Culmann (Zweibrücken 21 septembre 1587-).
4. Caspar Culmann (Zweibrücken 22 août 1591-).
5. Catharina Elisabetha Culmann (Zweibrücken 15 septembre 1593-).
6. Jacob Culmann (Zweibrücken 8 décembre 1596-).
7. Hans Ulrich Culmann (Zweibrücken 1^{er} janvier 1600-).

8. Johann Philipp Culmann (18 avril 1602 -Zweibrücken 14 octobre 1687 ou 1684), apparaît en 1625 comme candidat en théologie et vicaire à Niederkirchen Osterthale dans le Palatinat. En 1632 il devient pasteur de Niederkirchen où, au cours de la guerre de Trente ans, il est aussi pasteur de Conken et Wolfersweiler. En deuxième noce, il épouse en 1647 Anna Elisabetha (1620-Ulmet 31 mai 1703), fille de Johann Schwab (1587-Zweibrücken 25 décembre 1650), pasteur à Ulmet et Altenglan, sous l'administration duquel le presbytère fut détruit par les Croates. En 1651, il prend la suite de son beau-père. Il meurt comme assesseur du consistoire de Zweibrücken.

génération IV

Enfants de Johann Culmann :

1. Hans Heinrich Culmann (Sulz 3 septembre 1612*-) marié à Wissembourg le 8 décembre 1636* avec Anna Maria Bretsch ; descendance non connue.
2. Ludwig Culmann (Sulz 21 juillet 1614*-) ; descendance non connue.
3. Hans Ludwig Culmann (Sulz 21 avril 1616*->1665, régisseur des Fleckenstein à Sulz, marié à Elisabeth N. (- Fleckenstein 19 février 1679*, sépulture à Lembach).
4. Hans Burkart Culmann (Sulz 5 février 1618*-Retschwiller 7 janvier 1670), aubergiste, marié à Barbara Vollmar le 15 janvier 1637* à Lembach.

Enfants de Johann Philipp Culmann et d'Anna Elisabetha Schwab :

1. Maria Salome Culmann (Niederkirchen 30 mai 1653-Ulmet 14 octobre 1657).
2. Johann Philipp Culmann (Niederkirchen 15 juin 1656 -Ulmet 21 juillet 1681), étudie la théologie à Duisburg.
3. Johann Sebastian Culmann (Ulmet 14 janvier 1660-Ulmet 25 avril 1739), étudie à Heidelberg, devient pasteur en 1687 à Ulmet et épouse le 24 juillet 1685 Maria Elisabetha (Kusel 23 octobre 1668-), fille du brasseur Abraham Emmerich de Kusel (-10 mars 1674) et de Maria Katharina Herdt (Kusel 7 novembre 1652-28 décembre 1673).

génération V

Enfant de Hans Ludwig Culmann :

Hans Michael Culmann (1641-Weiterswiller 5 septembre 1709*), trésorier des Fleckenstein à Sulz et à Weiterswiller, épouse, le 15 septembre 1668* à Lembach, Anna Regina Schmidt (Woerth 1^{er} mai 1642-Weiterswiller 1685), fille de Cornelius Schmidt (Woerth 30 avril 1606-Woerth 30 avril 1674), bailli ; puis Anna Sophia Wegelin (Buchweiler 25 novembre 1669-Buchweiler 21 août 1758*) à Sulz le 13 mars 1696*.

Enfants de Hans Burkart Culmann et de Barbara Vollmar :

1. Hans Martin Culmann (Lembach 2 décembre 1639*-2 décembre 1708) épouse Maria Platz à Sulz le 20 septembre 1664*.
2. Hans Caspar Culmann (Lembach 14 février 1641*-1708), boucher à Retschwiller.
3. Maria Catharina Culmann (Lembach 30 mai 1642*-).
4. Hans Ernst Culmann (Lembach 28 novembre 1645*-Goersdorf 23 février 1726) épouse Maria Dorothea Glossmann à Retschwiller le 8 avril 1673*.
5. Hans Peter Culmann (Lembach 10 décembre 1646-).
6. Hans Jörg Culmann (Retschwiller 9 septembre 1649*-1669).
7. Hans Jacob Culmann (Retschwiller 31 juillet 1653*-1670).
8. Margaretha Culmann.

Enfants de Johann Sebastian Culmann et de Maria Elisabetha Emmerich :

1. Johann Philipp Culmann (Ulmet 2 mai 1686-Baumholder 1761), étudie à Herborn, devient le 6 mai 1713 pasteur à Hornbach, épouse le 24 août 1714 Louisa Catharina Elisabetha (-1743), fille du pharmacien Hans Balthasar Mayer à Zweibrücken et veuve de Friedrich Braun ; du 2 mai 1730 à 1749, pasteur à Ernstweiler.
2. Johann Abraham Culmann (Ulmet 11 janvier 1688-Annweiler 8 novembre 1749), tanneur à Annweiler, épouse à Ulmet, le 22 août 1713 Anna Maria (Annweiler 29 novembre 1693-), fille du conseiller municipal Jacob Pasquay (1642-1707).
3. Elisabeth Salome Culmann (27 septembre 1689 - Ulmet 11 janvier 1690).
4. Marie Magdalena Culmann (Ulmet 1^{er} novembre 1690-épouse Johann Caspar Heintz, à Baumholder en 1707.
5. Johann Casimir Marcus Culmann (Ulmet 2 mars 1693-Baumholder 14 mai 1735), pasteur à Baumholder, épouse Maria Luisa Euler (Wolfersweiler 21 juillet 1703-Wolfersweiler 7 mai 1739) à Wolfersweiler le 9 juin 1722.
6. Anna Sara Elisabeth Culmann (Ulmet 7 septembre 1695, épouse Johannes Roth, pasteur, le 5 juin 1716.
7. Christina Margaretha Culmann (Ulmet 6 janvier 1698-Ulmet 14 avril 1730) épouse le 15 octobre 1720 Johann Philipp Hofmann, pasteur.
8. Marie Susanne Culmann (Ulmet 21 novembre 1699-).
9. Anna Margaretha Culmann (Ulmet 20 décembre 1701-Ulmet 6 février 1702).
10. Anna Catharina Culmann (Ulmet 31 mars 1703-Ulmet 4 avril 1703).
11. Johannes Culmann (Ulmet 31 mars 1703-Ulmet 19 avril 1703).
12. Johann Heinrich Culmann (Ulmet 22 juillet 1704-Ulmet 23 mai 1705).
13. Maria Margaretha Adelheid Culmann (Ulmet 21 décembre 1706-) épouse le 5 août 1728 à Ulmet Johann Heinrich Linz (Kusel 20 février 1705-).
14. Susanne Elisabeth Culmann (18 février 1709-) épouse le 16 juin 1733 Johann Abraham Hertel (14 mars 1694-), maire d'Ulmet.
15. Dorothea Barbara Culmann (Ulmet 3 août 1712-Ulmet 27 avril 1808) épouse le 14 août 1736 Johann Heinrich Abel (Herborn 23 janvier 1706-Ulmet 16 octobre 1779), pasteur d'Ulmet à partir de 1739.

génération VI

Enfants de Hans Martin Culmann et de Maria Platz :

1. Hans Phillip Culmann (Sulz 31 mars 1669*-).
2. Hans Melchior Culmann (Sulz 6 janvier 1671*-).
3. Hans Michael Culmann (Sulz 5 décembre 1681*-).
4. Magdalena Culmann (Sulz 6 octobre 1693*-).

Enfants de Hans Caspar Culmann :

1. Hans Philip Culmann (Retschwiller 7 septembre 1664*-Retschwiller 22 octobre 1743) épouse Margaretha Muntz (-Retschwiller 15 février 1743).
2. Hanß Caspar Culmann (Retschwiller 25 février 1666*-Retschwiller 29 décembre 1736) épouse Anna Maria Rossenbach (Sulz 6 septembre 1683-Sulz 2 octobre 1759).
3. Maria Barbara Culmann (Retschwiller 8 avril 1669*-).
4. Anna Maria Culmann (Sulz 9 février 1673*-).

Enfants de Hans Michael Culmann et d'Anna Regina Schmidt :

1. Anna Dorothea Culmann (Fleckenstein 13 février 1671*-).
2. Maria Dorothea Culmann (Fleckenstein 14 juillet 1673-Buchsweiler 14 décembre 1759*), mariée le 18 juin 1697* à Woerth avec Johann Gehrard Petri (28 novembre 1672-Buchsweiler 7 juin 1753), pasteur.
3. Johann Gottried Culmann (Fleckenstein 26 décembre 1675*-).
4. Hanß Henrich Culmann (Fleckenstein 6 février 1679*-).
5. Anna Margaretha Culmann, mariée le 26 avril 1701* à Lembach avec Johan Reinhard Timeus, chirurgien.
6. Philipp Christoph Culmann (Sulz 21 mai 1682*-), marié le 1^{er} décembre 1709* à Buchsweiler avec Loysa Catharina Debus ; trésorier des Fleckenstein.
7. Anna Salome Culmann (Sulz 6 août 1684*-Buchsweiler 25 août 1772*), épouse Johann Engelhard, pasteur.

Enfants de Hans Michael Culmann et d'Anna Sophia Wegelin :

1. Sophia Elisabetha Culmann (Sulz 8 janvier 1697*-).
2. Anna Margaretha Culmann (Sulz 25 septembre 1698*-).
3. Anna Sophia Culmann (Sulz 10 février 1700*-Buchsweiler 18 avril 1775*) épouse à Lembach le 17 octobre 1720* Joseph Christian Helmstetter (Buchsweiler 4 décembre 1695-Buchsweiler 19 novembre 1778*), pasteur.
4. Johann Ludwig Culmann (Lembach 25 août 1701*-Buchsweiler 8 octobre 1778*), sellier de la cour, marié le 13 juillet 1734* à Strasbourg avec Eva Catherina Ferber (Rheinbischosheim 1713-Buchsweiler 9 novembre 1743) ; remarié avec Maria Salomea Spach (Buchsweiler 22 décembre 1712-Buchsweiler 14 juin 1787) à Kirrwiller le 14 juillet 1744*.
5. Johann Heinrich Culmann (Lembach 12 mai 1703*-Fortschwihr 7 mars 1767), pasteur, marié le 1^{er} mars 1729 à Fortschwihr avec Suzanna Dorothea Andräe (Colmar 19 juillet 1690-Fortschwihr 12 mars 1753) puis le 18 avril 1758 avec Anna Maria Kress (Colmar 1^{er} janvier 1705-Fortschwihr 3 septembre 1766).
6. Christina Magdalena Culmann (Buchsweiler 17 août 1705*-Buchsweiler 1^{er} octobre 1789*), mariée le 24 janvier 1730* avec Lebrecht Gottfried Burger (23 octobre 1703-Buchsweiler 22 octobre 1754), procureur de la chancellerie.

Enfant de Hans Ernst Culmann et de Maria Dorothea Glossmann :

Louisa Martin Culmann (Fleckenstein 15 novembre 1674*-).

Enfants de Johann Philipp Culmann et de Louisa Catharina Elisabetha Mayer :

1. Johann Philipp Friedrich Culmann (Hornbach 2 mai 1715-Baumholder 1791), fréquente le lycée de Zweibrücken, étudie la théologie à Bern puis à Marburg. En 1743, après un sermon prononcé sur Psl. 23, il est ordonné par l'inspecteur Gervinus, puis est vicaire jusqu'en 1746 auprès du pasteur Euler à Wolfersweiler, vient alors à Altenglan comme pasteur où, après achèvement du presbytère, il épouse le 14 mai 1748 Juliana Dorothea (1725-1799), fille du cordonnier Valentin Scholler de Kusel. En 1756, il devient pasteur à Baumholder et y meurt.
2. Maria Christina Culmann (1716-).
3. Maria Susanna Culmann (Hornbach 10 septembre 1717-Rieschweiller 24 septembre 1755), le 26 juin 1738 mariée avec le pasteur Johann Balthasar Isemann (Rieschweiler 18

novembre 1706-Rieschweiller 29 août 1780), fils de Isaak (Bâle 1671-Rieschweiller 1733).

4. Anna Elisabeth Culmann (Hornbach 3 juillet 1720-Zweibrücken 7 mars 1766) mariée à Ernstweiler le 2 septembre 1745 avec le tanneur Gottfried Verseveaux (Zweibrücken 25 octobre 1721-Zweibrücken 29 mars 1782).
5. Une fille mariée avec Johann Christian Schmidt.

Enfant de Johann Abraham Culmann et d'Anna Maria Pasquay :

Johann Daniel Culmann (Bergzabern 17 février 1728-) épouse Anna Maria Rettig le 26 janvier 1751 à Annweiler.

Enfants de Johann Casimir Marcus Culmann et de Maria Luisa Euler :

1. Maria Elisabetha Culmann (Baumholder 7 mai 1726-).
2. Johann Jacob Culmann (Baumholder 31 mars 1729-).
3. Maria Louisa Culmann (Baumholder 30 juillet 1731-).
4. Elisabetha Charlotta Culmann (Baumholder 21 janvier 1734-).

Enfants de Dorothea Barbara Culmann et de Johann Heinrich Abel :

1. Adelheid Christine Dorothea Abel (Ulmet 25 mai 1745-Zweibrücken 22 juin 1833), mariée à Ulmet le 24 mai 1765 avec Johann Michael Kalbfuss (Bergzabern 8 janvier 1737-Waldmohr 20 avril 1817).
2. Elisabeth Katharina Abel, mariée avec le pasteur Johann Philipp Müller.

génération VII

Enfant de Hans Philipp Culmann et de Margaretha Muntz :

Maria Margaretha Culmann (Retschwiller 23 octobre 1699-12 octobre 1739) épouse Reinhard Jacob Heckendorn.

Enfants de Hanß Caspar Culmann et d'Anna Maria Rossenbach :

1. Margaretha Culmann (Retschwiller 18 juillet 1702-).
2. Magdalena Culmann (Retschwiller 30 juillet 1703-Hermerswiller 24 février 1774) épouse Michel Huck (Hermerswiller 17 juin 1696-Hermerswiller 12 avril 1775).
3. Anna Maria Culmann (Retschwiller 2 mars 1705-Retschwiller 3 juillet 1753) mariée le 30 janvier 1742* avec Caspar Schneider (Retschwiller 4 avril 1712-Retschwiller 29 juillet 1775).
4. Maria Barbara Culmann (28 avril 1707-).
5. Maria Eva Culmann (Retschwiller 21 septembre 1708-).
6. Johann Philipp Culmann (Retschwiller 13 décembre 1711-Retschwiller 15 janvier 1760) épouse à Retschwiller Magdalena Schneider (Retschwiller 23 novembre 1723-) le 25 novembre 1746*.
7. Caspar Culmann (Retschwiller 20 août 1716-), boucher épouse Maria Rosina Morgenstern le 29 septembre 1744* à Retschwiller.
8. Johann Jakob Culmann (Retschwiller 10 mars 1718-) épouse Maria Elisabetha Bock à Retschwiller le 22 octobre 1738*.
9. Anna Maria Culmann (Retschwiller 6 novembre 1719-).

Enfants de Maria Dorothea Culmann et de Johann Gehrard Petri :

1. Johann Georg Petri.
2. Anna Sophie Petri (1698-Buchsweiler 28 avril 1762).
3. Gottfried Christian Petri (Offwiller 21 août 1714-Ingwiller 18 février 1791), marié à Ingwiller le 15 juin 1741 avec Catharina Sophia Engelbach, pasteur et surintendant ecclésiastique du comté de Hanau- Lichtenberg.

Enfants de Philipp Christoph Culmann et de Loysa Catharina Debus :

1. Philipp Heinrich Culmann (Buchsweiler 22 novembre 1710*)-Philippeville 8 octobre 1797*).
2. Maria Dorothea Culmann (Sulz 26 janvier 1712*-).
3. Georg Friedrich Culmann (Sulz 11 janvier 1715*-).
4. Maria Euprofina (Buchsweiler 12 avril 1717*-), mariée à Buchsweiler le 24 septembre 1732* avec Johann Fridrich König.
5. Maria Louisa Culmann (Buchsweiler 4 mai 1719*-), mariée à Buchsweiler avec Mauritius Koch le 28 juin 1736*.
6. Johann Friedrich Culmann (Buchsweiler 6 février 1724*-Buchsweiler 8 juillet 1771*), marié à Buchsweiler avec Marianne Reichard le 7 avril 1749* puis avec Catharina Salome Anthing le 9 mai 1752* et le 8 mai 1764* avec Margaretha Salome Zelter ; avocat de la régence.

Enfants de Johann Ludwig Culmann et de Catherine Ferber :

1. Sophia Salome Culmann (Buchsweiler 30 juillet 1735*-Buchsweiler 20 avril 1754*).
2. Johann Ludwig Culmann (Buchsweiler 17 novembre 1736*-Bouxwiller 3 mars 1837*).
3. Johann Heinrich Culmann (Buchsweiler 11 mars 1738*-Bouxwiller 2 octobre 1840*)
4. Johann Christian Culmann (Buchsweiler 2 décembre 1739*-Bouxwiller 12 octobre 1799*), marié le 23 janvier 1777* à Buchsweiler avec Christina Salome Roederer (Buchsweiler 6 novembre 1750-Buchsweiler 4 mars 1791), puis avec Anna Louisa Mehl (1761-Bouxwiller 10 juillet 1830*) à Bouxwiller le 1^{er} mai 1792* ; sellier de la cour du prince de Darmstadt.
5. Eva Catharina Culmann (Buchsweiler 25 novembre 1741*-Buchsweiler 2 décembre 1741*).
6. Catharina Elisabeth Culmann (Buchsweiler 17 novembre 1742*-), mariée à Buchsweiler le 22 juillet 1766* avec Johannes Lutz.

Enfants de Johann Ludwig Culmann et de Maria Salomea Spach :

1. Louisa Sophia Culmann (Buchsweiler 8 septembre 1745*-Buchsweiler 18 avril 1747*).
2. Catharina Salome Culmann (Buchsweiler 29 avril 1747*-Bouxwiller 13 mars 1819*) ; célibataire.
3. Maria Louisa Culmann (Buchsweiler 29 décembre 1748*-), mariée avec Christian Reinhard, confiseur.

Enfants de Johann Heinrich Culmann et de Suzanna Dorothea Andräe :

1. Maria Elisabetha Culmann (Fortschwihr 4 février 1730-), mariée avec Andreas Metzger (Colmar 28 octobre 1725-), chirurgien.
2. Sophia Regina Culmann (Fortschwihr 4 octobre 1732-Muntzenheim 25 mai 1818), mariée le 28 avril 1767 à Fortschwihr avec Friedrich Kleinmann (Bebenheim 15 décembre 1731-Fortschwihr 26 août 1810), pasteur.

Enfants de Johann Philipp Friedrich Culmann et de Juliana Dorothea Scholler :

1. Juliana Culmann (Altenglan 20 mars 1749-).
2. Marie Susanne Culmann (Altenglan 28 septembre 1750-) épouse le pasteur Racquot.
3. Philipp Friedrich Culmann (Altenglan 7 octobre 1752-Bergzabern 5 août 1818) étudie la théologie à Göttingen, est vicaire à Hornbach, Wilgartswiesen et Bergzabern jusqu'en 1781, puis pasteur à Annweiler. Il y épouse Juliane Henriette Dell (Bergzabern 20 octobre 1765-27 mai 1829), fille de Heinrich Adam, épicier à Bergzabern et petite-fille du huguenot Tison de Nîmes. Lui-même vient à Bergzabern sous la régence et est engagé par le prince de Zweibrücken au tribunal. Il y devient pasteur en 1793 et en 1802, premier président du nouveau consistoire. Chaud défenseur de l'union des églises du Palatinat, il se réjouit de sa réalisation en 1818 et meurt la même année. Dénoncé en 1793, alors qu'Euloge Schneider erre dans le pays avec sa guillotine, traîné à Strasbourg, et rendu à la liberté après une courte période. Beaucoup de ses sermons ont paru sous presse.
4. Anna Sophia Culmann (Altenglan 25 juin 1754-).
5. Johann Christian Culmann (Altenglan 31 octobre 1755-Annweiler 1783) étudie la médecine à Göttingen, exerça à Haag.
6. Friedrich Jakob Culmann (Baumholder 27 octobre 1757-1840), pasteur à Weidenthal puis à Niederkirchen de 1789 à 1840, marié à Wilhelmina Helmer.
7. Heinrich Peter Culmann (Baumholder 6 septembre 1759-) commerçant à Baumholder.
8. Johann Wilhelm Culmann (Baumholder 18 septembre 1761-).
9. Johann Ludwig Culmann (Baumholder 2 septembre 1763-) commerçant à Baumholder.
10. Ludwig Peter Culmann (1763-1848), pasteur nommé à Lettweiler en 1792 puis à Rehborn en 1814.
11. Charlotta Louisa Culmann (Baumholder 17 mai 1765-).
12. Philippina Susanna Culmann (Baumholder 2 avril 1767-).
13. Carolina Louisa Culmann (Baumholder 6 septembre 1770-).
14. Une fille mariée au boucher Grimm à Kusel.
15. Une fille mariée au pharmacien Michaelis à Kusel.
16. Une fille mariée à Friedrich Hanitz, percepteur à Hornbach.

Enfants de Marie Susanne Culmann et de Johann Balthasar Isemann :

1. Friedrich Christian Isemann (Rieschweiller 17 novembre 1740-Rieschweiller 28 janvier 1818), pasteur.
2. Luise Catharina Elisabetha Isemann (Rieschweiller 11 août 1743-), mariée avec le pasteur Johann Casimir Matthias.
3. Georg Gottfried Isemann (Rieschweiller 21 décembre 1745-Rieschweiller 5 février 1750).
4. Sophie Magdalena Isemann (Rieschweiller 24 décembre 1747-31 janvier 1802) mariée avec Friedrich Scheffe.
5. Philippina Elisabetha Isemann (Rieschweiller 30 octobre 1750-Rieschweiller 24 avril 1751).
6. Johann Balthasar Isemann (Rieschweiller 17 février 1752-).

Enfants de Johann Daniel Culmann et d'Anna Maria Rettig :

1. Friedrich David Culmann (Annweiler 17 juillet 1755-1810), mégissier, épouse Caroline Cron (1751-1810) le 25 juin 1781 à Annweiler.
2. Wilhelm Culmann (Bergzabern 12 avril 1759-).
3. Sophia Elisabetha Culmann (Bergzabern 17 mars 1763-).

génération VIII

Enfants de Johann Phillipp Culmann et de Magdalena Schneider :

1. Johann Georg Cullmann (Retschwiller 19 septembre 1747*-Retschwiller 24 décembre 1806) épouse Maria Elisabeth Klein (Sulz 16 avril 1751-Retschwiller 23 février 1822) le 21 septembre 1773 à Retschwiller.
2. Philipp Culmann (Sulz 6 octobre 1750*-).
3. Johann Michael Cullmann (Retschwiller 23 décembre 1751*-Retschwiller 1^{er} octobre 1824) épouse le 28 octobre 1777 Maria Eva Schneider (Retschwiller 21 mai 1749-Retschwiller 15 mars 1823) à Retschwiller.
4. Johann Martin Culmann (Retschwiller 20 décembre 1754*-Retschwiller 20 novembre 1818) épouse le 11 novembre 1783 Anna Maria Schneider (Retschwiller 20 janvier 1752*) à Retschwiller.
5. Anna Maria Culmann (Sulz 6 octobre 1757*-).

Enfant de Caspar Culmann et de Maria Rosina Morgenstern :

Georg Culmann (Sulz 25 juillet 1745*-).

Enfants de Johann Jakob Culmann et de Maria Elisabetha Bock :

1. Dorothea Culmann (Hermerswiller 10 février 1739*-).
2. Johann Jakob Culmann (Hermerswiller 8 octobre 1740*-), journalier, épouse Catherina Klein (sœur de Maria Elisabetha Klein) le 13 janvier 1767* à Soultz-sous-Forêts.
3. Maria Barbara Culmann (Hermerswiller 2 juillet 1743*-).
4. Johann Georg Culmann (Hermerswiller 5 juin 1744*-).
5. Johann Philipp Culmann (Hermerswiller 23 octobre 1746*-).
6. Maria Eva Culmann (Hermerswiller 18 novembre 1748*-).
7. Maria Elisabeth Culmann (Hermerswiller 25 avril 1750*-).
8. Anna Maria Culmann (Hermerswiller 11 mars 1754*-).
9. Johann Georg Culmann (Hermerswiller 27 juillet 1756*-).
10. Maria Margaretha Culmann (Hermerswiller 10 novembre 1758*-).

Enfants de Johann Friedrich Culmann et de Marianne Reichard :

1. Carolina Louisa Culmann (Buchweiler 27 janvier 1750*-Bouxwiller 1^{er} août 1811*) épouse le 20 février 1770* à Buchweiler Johann Heinrich Resfeld.
2. Johann Heinrich Culmann (Buchweiler 11 mai 1751*-), avocat de la régence, épouse le 28 septembre 1775* à Buchweiler Catharina Dorothea Caersten.

Enfant de Johann Friedrich Culmann et de Catharina Salome Anthing :

1. Georg Friedrich Culmann (Buchweiler 9 mars 1753*-).
2. Johann Karl Culmann (Buchweiler 10 octobre 1756*-), notaire, épouse le 27 novembre 1794* à Oberbronn Eva Catharina Menges.

Enfants de Hans Christian Culmann et de Christina Salome Roederer :

1. Catharina Louisa Culmann (Buchweiler 30 janvier 1778*-Buchweiler 1^{er} mars 1782*).
2. Johann Christian Culmann (Buchweiler 19 juillet 1779*-Strasbourg 16 novembre 1849*), officier d'infanterie (Légion d'honneur le 25 avril 1821), épouse le 25 juillet 1829 à Strasbourg Marie Madeleine Borst (Strasbourg 30 juillet 1784-).
3. Christina Salomea Culmann (Buchweiler 23 juin 1781*- Buchweiler 13 août 1783*).

4. Christina Salomea Culmann (Buchweiler 17 juin 1785*-).
5. Sophia Carolina Culmann (Buchweiler 13 juillet 1789*-Strasbourg 30 août 1836*) épouse à Strasbourg le 17 août 1816 Jean Adam Risch (Strasbourg 25 novembre 1785-Strasbourg 28 mars 1871), menuisier.
6. Louisa Culmann (Buchweiler 7 février 1791* - Buchweiler 8 février 1791*).

Enfant de Hans Christian Culmann et d'Anna Louisa Mehl :

Friedrich Heinrich Carl Culmann (Bouxwiller 1^{er} avril 1799*-22 août 1852¹), greffier de la justice de paix, épouse à Bouxwiller le 14 septembre 1837 Suzanne Louise Hemmet (Bouxwiller 13 décembre 1807-Bouxwiller 24 juillet 1858¹).

Enfants de Philipp Friedrich Culmann et de Juliane Henriette Dell :

1. Henriette Julie Philippine Culmann (Annweiler 4 juin 1784-Soultz-sous-Forêts 1812), élevée par le pasteur Oberlin à Steinthal, épouse en 1804 Johann Gulden, pasteur à Mörzheim.
2. Philipp Friedrich Wilhelm Culmann (Annweiler 16 avril 1786-Soultz-sous-Forêts 9 février 1811*), futur notaire, mort non marié.
3. Friedrich Jakob Culmann (Annweiler 16 septembre 1787-Paris 2^e 5 avril 1849), naturalisé le 10 janvier 1816 ; X 1806, officier d'artillerie ; chevalier de la Légion d'honneur en 1821, officier en 1841, Mérite militaire en 1825.

Après ses études à Polytechnique et à l'école d'application d'artillerie et du génie à Metz, il commence sa carrière mi-1809 au 4^e régiment d'artillerie en Allemagne puis en Catalogne jusqu'à mi-1813. Début 1813, il est blessé au siège de Wittenberg en Saxe puis fait prisonnier. Cette blessure au tibia le rend boiteux. Après convalescence et quelques commandements d'artillerie, il est détaché début 1820 du 2^e régiment d'artillerie à la sous-inspection des forges de Moselle ce qui donne une nouvelle orientation à sa carrière.

Il publie en 1824 sous le titre *Manuel de la métallurgie du fer* (révisé et réédité en 1830) une traduction avec compléments d'un ouvrage du sidérurgiste Karsten.

Mi-1825, il obtient un congé d'un an pour effectuer un voyage d'étude en Angleterre au profit de la Compagnie de la Loire et de l'Isère. Il y achète aussi les pierres réfractaires nécessaires aux futurs haut-fourneaux de cette compagnie. Ce congé est prolongé d'un an pour lui permettre de concevoir quatre haut-fourneaux pour le site de La Voulte.

Mi-1827, il sollicite un nouveau congé pour le même type d'activité dans le Puy de Dôme. Après intervention des députés locaux, le congé est accordé mi-1829, mais ne semble pas avoir été mis à profit.

Fin 1830, il devient chef d'escadron et prend la direction de la manufacture d'armes de Tulle. Cet établissement de fabrication d'armes individuelles ne semble pas correspondre à son expérience de métallurgiste. Il sollicite le poste de sous-inspecteur des forges de Moselle sans succès puis repart mi-1835 en mission d'étude pour un an en Angleterre, à la suite de quoi il est détaché à La Fère à la commission d'épreuves des bouches à feu en fonte de fer.

Début 1837, il retourne à Metz comme professeur de physique-chimie à l'école d'application d'artillerie et du génie. Ce poste semble peu lui convenir car il resollicite deux fois sans succès le poste de sous-inspecteur des forges de Moselle.

En août 1838, il passe lieutenant-colonel et obtient le poste de sous-directeur d'artillerie à Metz mi-1840. En 1844, il devient colonel, ce qui lui permet d'être directeur d'artillerie² à Rennes puis à Strasbourg en 1845.

¹ Enclos familial au cimetière de Bouxwiller.

Il préside l'Académie de Metz de 1839 à 1840 et de 1842 à 1843.

Il prend sa retraite fin 1847. Une nouvelle carrière s'ouvre : il est élu député du Bas-Rhin (3^e sur 15) en avril 1848, proche du général Cavaignac, mais meurt un an après.

Il épouse à Metz le 29 avril 1829 Joséphine de Sarrasin (Bautzen 28 juillet 1806-Metz 24 octobre 1840) ; en deuxième noce le 9 septembre 1843 à Paris 10^e Louise Froelich (Zweibrücken 26 octobre 1801-Zweibrücken 1884), veuve de son frère Johann Christian.

4. Marie Amalia Culmann (Annweiler 31 mai 1789-) épouse en 1810 Friedrich Jakob Umpfelbach, juge de paix à Bergzabern.
5. Louisa Karoline Culmann (Annweiler 13 novembre 179-Baumholder 2 mars 1862), épouse en 1809 Karl Racquot (Ladenburg 16 juillet 1781-26 juin 1855), fils de sa tante Marie Suzanne et juge de paix à Baumholder.
6. Karl Wilhelm Culmann (Annweiler 21 décembre 1793-Speyer 11 janvier 1844), étudie la théologie à Strasbourg et Göttingen, devient pasteur à la place de son père à Bergzabern, épouse en 1820 Caroline Böll (Wissembourg 26 janvier 1796-Bergzabern 1866), fille du président du tribunal de Wissembourg, vient en 1842 à Speyer comme pasteur.
7. Johann Christian Culmann (Bergzabern 5 décembre 1795-Zweibrücken 14 mai 1837), étudie le droit et devient avocat à Zweibrücken, où il épouse Louise Froelich (Zweibrücken 26 octobre 1801-Zweibrücken 1884), le 14 mars 1820. Important juriste et orateur, comme son frère August, il se fait connaître en 1832 après la "fête de Hambach" par sa défense magistrale de Wirth et de Siebenpfeifer devant la cour d'assise du Palatinat. Il meurt député, sans enfant.
8. Ludwig Johann Culmann (Bergzabern 20 septembre 1798-Landau 11 mai 1858), étudie le droit à Strasbourg, Göttingen et Berlin ; devient avocat et plus tard juge de district à Landau, y épouse en 1825 Julie Louise (23 septembre 1806-8 septembre 1875), fille du rentier Friedrich Colmar à Landau.
9. Karl Theodor Culmann (Bergzabern 22 juin 1801-Münchweiler 3 mars 1839), étudie le génie forestier à Aschaffenburg, devient garde-forestier et épouse en 1832 Maria Ripperger ; ses deux fils sont recueillis par August Ferdinand.
10. August Ferdinand Culmann (Bergzabern 1^{er} août 1804-Blieskastel 13 septembre 1891), étudie le droit à Göttingen et Würzburg, épouse en 1829 Emilie Froelich (Zweibrücken 18 août 1808-Forbach 30 janvier 1878), et devient avoué. En 1849, élu du district de Landau au Parlement de Francfort, il devient membre du gouvernement provisoire du Palatinat ; condamné à mort, il doit fuir en France et habite à Ban-Saint-Martin, puis à Strasbourg (naturalisé le 9 septembre 1861), enfin chez ses fils à Forbach en Lorraine. Amnistié le 10 juillet 1865, il meurt dans sa maison de Phillipsburg. Il était dans les dernières années presque aveugle mais encore agile d'esprit, et prit grand intérêt aussi bien à la politique qu'au travail qu'il mit en œuvre à la mine de charbon de Frankenholz près de Saint-Ingbert.

Enfant de Friedrich David Culmann et de Caroline Cron :

Philippe Chrétien Cullmann (Annweiler 14 mai 1782-Bouxwiller 17 avril 1858*), farinier (ou blatier), épouse Catherine Elisabeth Vetter (Buchweiler 2 août 1791-) à Bouxwiller le 25 août 1811*.

² Chargé de l'approvisionnement et de l'entretien des matériels des régiments d'artillerie d'une même région.

Enfant de Friedrich Jakob Culmann et de Wilhelmina Helmer :

Friedrich Wilhelm Cullmann (Niederkirchen 26 juillet 1793-4 avril 1883), pasteur à Bischwiller de 1816 à 1870, président du consistoire en 1835 ; marié à Strasbourg le 11 juillet 1819* avec Philippine Friedel.

Enfant de Ludwig Peter Culmann :

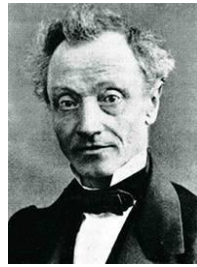
Lisette (Lettweiler 1808-) épouse en 1828 le pasteur Christian Ludwig Müller (Odenbach 13 février 1799-Altrip (20 février 1856).



Friedrich Jakob
Culmann



Johann Christian
Culmann



August Ferdinand
Culmann



Karl
Culmann

génération IX

Enfants de Johann Jakob Culmann et de Catherine Klein :

1. Jacob Culmann (Hermerswiller 19 octobre 1767*-).
2. Hans Georg Culmann (Hermerswiller 7 avril 1770*-).
3. Maria Magdalena Culmann (Hermerswiller 30 septembre 1773*-).
4. Johann Jacob Cullmann (Hermerswiller 25 septembre 1780*-).
5. Johann Jacob Culmann (Hermerswiller 7 août 1782*-Hohwiller 23 février 1845*), cultivateur, épouse Salomé Claus (Mitschdorf 15 novembre 1793-Hohwiller 12 avril 1876) à Hohwiller le 19 novembre 1827.

Enfants de Johann Georg Culmann et de Maria Elisabetha Klein :

1. Johann Michael Culmann (Retschwiller 15 octobre 1774-Hohwiller 30 janvier 1828) épouse Magdalena Jung (Hohwiller 15 septembre 1778-Hohwiller 16 août 1885) à Soultz-sous-Forêts le 6 décembre 1802.
2. Johann Georg Culmann (Sulz 4 décembre 1776-).
3. Johann Martin Culmann (Sulz 4 juillet 1780-).
4. Maria Magdalena Culmann (Sulz 16 novembre 1786-).

Enfants de Johann Heinrich Culmann et de Catharina Dorothea Caersten :

1. Christian Heinrich Culmann (Buchweiler 1^{er} juin 1778*-).
2. Louisa Carolina Culmann (Buchweiler 13 septembre 1780*-).
3. Dorothea Friedrica Culmann (Buchweiler 30 novembre 1783*-).
4. Johann Ludwig Culmann (Buchweiler 13 juin 1785*-Buchweiler 12 juin 1789*).
5. Johann Carl Culmann (Buchweiler 11 avril 1788*-Buchweiler 5 février 1789*).

Enfants de Johann Michael Cullmann et de Maria Eva Schneider :

1. Johan Philipp Cullmann (Retschwiller 5 mars 1779-Retschwiller 2 mars 1783).
2. Maria Eva Cullmann (11 janvier 1782-Retschwiller 27 septembre 1851) épouse Michael Clauss (Sulz 15 mai 1781-Retschwiller 2 février 1811) à Retschwiller le 3 janvier 1804.
3. Dorothea Culmann (Sulz 4 décembre 1784-).
4. Maria Barbara Culmann (Retschwiller 28 août 1788-Memmelshoffen 28 août 1858) se marie à Retschwiller le 30 décembre 1808 avec Martin Haas (Retschwiller 17 février 1782-Retschwiller 27 avril 1810) puis à Memmelshoffen le 21 mai 1811 avec Hans Philipp Schneider (Memmelshoffen 13 novembre 1786-Memmelshoffen 30 décembre 1849).

Enfants de Johann Martin Cullmann et d'Anna Maria Schneider :

1. Johann Martin Cullmann (Retschwiller 5 août 1784-Retschwiller 11 janvier 1786).
2. Dorothea Cullmann (Retschwiller 1^{er} octobre 1786-).
3. Michael Culmann (Retschwiller 6 octobre 1789-Retschwiller 20 mars 1852) se marie avec Anna Barbara Weber (Kutzenhausen 27 novembre 1792*-Retschwiller 25 novembre 1860) le 27 décembre 1813 à Retschwiller.
4. Anna Barbara Culmann (Retschwiller 22 novembre 1795-Retschwiller 24 avril 1801).

Enfants de Philippe Chrétien Cullmann et de Catherine Elisabeth Vetter :

1. George Frédéric Kulmann (Bouxwiller 19 décembre 1812*-Bagneux 28 mai 1864*), boulanger place de l'Eglise à Bagneux ; épouse Salomé Scheiffelen (Bouxwiller 1811-Paris 10^e 25 septembre 1893*) à Paris 11^e le 15 novembre 1849*, concierge 5 rue de Loos à son décès.
2. Jacques Chrétienne Culmann (Bouxwiller 4 mars 1815*-Toulon 5 janvier 1851*), célibataire, journalier à la bluterie.
3. George Kulmann (Bouxwiller 11 mai 1817*-Evrecy 1^{er} février 1891*), boulanger (7 rue de la Fontaine à Châtillon), marié à Bagneux le 13 mars 1849* avec Claudine Françoise Bouret (Paris 13 mars 1828-Châtillon 10 décembre 1857*) puis avec Francine Briand (Paris 5^e 2 mars 1829*-Allemagne 28 octobre 1893*).
4. Caroline Catherine Kulmann (Bouxwiller 20 avril 1819-) épouse à Bouxwiller le 7 avril 1849* Phillipe Jacques Gerling (Bouxwiller 15 octobre 1818*-), tailleur d'habits.
5. Jacques Kulmann³ (Bouxwiller 12 mars 1821*-Arpajon 23 février 1905), garde-moulin puis meunier à Sainte-Geneviève-des-Bois (Breuil) puis à Arpajon ; marié à Combs-la-Ville le 14 mars 1853* avec Françoise Félicie Guettard.
6. Jean Philippe⁴ Cullmann (Ueberach 1^{er} février 1826*-Verrières 30 mars 1877), meunier à Sainte-Geneviève-des-Bois avec son frère puis à Verrières (Migneaux) ; marié avec Caroline Greiner (Bouxwiller 4 décembre 1828*-) à Bolbec le 4 décembre 1855 où elle est domestique.
7. Catherine Salomé Kullmann (Ueberach 6 mai 1828*-).
8. Louise Catherine Kulmann (Bouxwiller 23 novembre 1829*-).
9. Madeleine Julienne Kulmann (Bouxwiller 19 juin 1831*-).
10. Charles Kulmann (Bouxwiller 16 août 1835*-Bouxwiller 21 janvier 1859*), non marié.

³ Témoin au mariage de sa nièce Caroline le 8 juillet 1873 et au décès de Salomé le 2 mai 1885.

⁴ Témoin à la naissance de sa nièce Marie Caroline le 12 décembre 1855 et au mariage de sa nièce Salomé le 21 janvier 1865.

Enfants d'Henriette Julie Philippine Cullmann et de Johann Gulden :

1. Gustav Adolph Gulden (Mörzheim 18 décembre 1808-Zweibrücken 7 avril 1882), avocat à Zweibrücken en 1837, élu député de Homburg le 1^{er} avril 1848.
2. Heinrich Gulden, ingénieur à Augsburg.
3. Amalie Gulden, émigrée en Amérique et s'y marie.
4. Ferdinand Gulden, étudie la théologie, se consacre à la musique et meurt en Amérique.
5. Julie Gulden, épouse le professeur Kuhn à Morzheim.

Enfants de Friedrich Jakob Culmann et de Joséphine de Sarrasin :

1. Frédéric⁵ Joseph Paul Culmann (Tulle 13 novembre 1831*-), avocat à Metz puis à Paris ; se retire pour raison de santé à Pau, 44 rue Porteneuve en 1901 ; descendance non connue.
2. Louis Charles Culmann (Tulle 5 février 1835*-Miliana 8 juin 1862), officier d'artillerie, X 1854 ; mort de tuberculose en Algérie.

Enfants de Marie Amalie Culmann et de Friedrich Jakob Umpfelbach :

1. Friedrich Umpfelbach⁶ (Bergzabern 1812-Nanterre 10 mai 1886*), propriétaire (4 rue d'Argenteuil), marié avec Anna Maria Holzapfel.
2. August Umpfelbach, condamné à mort après l'insurrection de 1848, émigra en France puis en Amérique comme commerçant.
3. Amalie Umpfelbach, épouse de Joachim Wyss, pharmacien à Zug.
4. Caroline Umpfelbach, épouse du tanneur Klein à Bergzabern.
5. Heinrich Umpfelbach, mort jeune.
6. Henriette Umpfelbach, morte jeune au pensionnat à Metz.

Enfants de Sophie Caroline Culmann et de Jean Adam Risch :

1. Jean Adam Victor Risch (Strasbourg 9 février 1815*-).
2. Jean Louis Philippe Risch (Strasbourg 8 novembre 1830*-1897), employé des chemins de fer, épouse à Chaumont le 22 novembre 1853 Anne Maria Regina Babouot (Chaumont 20 juin 1829-).

Enfants de Louise Karoline Culmann et de Karl Racquot :

1. Christian Friedrich Racquot né en 1815, tanneur à Baumholder.
2. Caroline Racquot, née en 1820, femme de son cousin August Umpfelbach à Bergzabern.
3. Julius Friedrich Racquot, né en 1822, commerçant à Baumholder.
4. Friedrich Heinrich Racquot, né en 1825, garde-forestier chef à Carlsbrunn.
5. Louise Caroline Racquot, née en 1827, femme du garde-forestier chef Stork à Saarbrück.
6. August Ludwig Racquot, né en 1827, pasteur.

Enfants de Karl Wilhelm Culmann et de Caroline Böll :

1. Karl Culmann (Bergzabern 10 juillet 1821-Riesbach 9 décembre 1881) fréquente le collège de Wissembourg (1835 à 1836) puis l'école polytechnique de Karlsruhe en 1838 ; devient professeur en 1855, puis directeur du Polytechnikum de Zürich et épouse à Sélestat le 21 août 1856* Emilie Küss (Wissembourg 23 septembre 1830-). Meurt après avoir ramené, de retour d'un deuxième voyage scientifique en Turquie, un germe d'une

⁵ Témoin au mariage de sa cousine Emilie Louise le 28 juin 1855.

⁶ Témoin au mariage de Marguerite le 9 septembre 1879 ; cousins au 5^e degré.

maladie mortelle. L'invention de la statique graphique (grâce à laquelle il est père spirituel des grandioses ponts des temps modernes et de la tour Eiffel par son élève Maurice Koechlin, etc...) fit connaître l'important savant au-delà du lieu où il enseigna.

2. Philipp Theodor Culmann (Bergzabern 13 novembre 1824-Bergzabern 22 octobre 1863, étudie la théologie à Erlangen et Berlin, devient vicaire en 1849 à Kaiserslautern puis pasteur à Freckenfeld en 1851 ; il épouse le 15 avril 1852 Marie Börsch, fille du consistorialrath Börsch à Speyer, où il devient pasteur en 1859. Auteur de *Dornrösgher*, grande poésie de philosophie chrétienne, et de l'ouvrage *Christliche Ethik*.
3. Julie Culmann, (Bergzabern 19 mars 1829-), épouse en 1846 Wilhelm Caselmann, pasteur à Neustadt alors doyen et Kirchenrath à Bayreuth ; mère de sept fils et deux filles.
4. August Culmann, (Bergzabern 13 juin 1833-Dörrenbach 8 décembre 1925), étudie la théologie et devient vicaire à Altenbamberg ; puis s'oriente vers la médecine, devient médecin à Briedesburg puis à Philadelphie de 1865 à 1878, y épouse Mina Schneider. De retour d'Amérique, il devient professeur de langues modernes au lycée de Colmar où il vit en retraite. Se remarie avec Elise Schreyer.
5. Elise Culmann, (Bergzabern 3 août 1834-Walsheim 8 septembre 1907) épousa le 2 octobre 1858 à Bergzabern Hermann Risch (Rockenhausen 6 avril 1829-Walsheim 15 mai 1903), pasteur à Marienthal, puis à Walsheim ; mère de cinq fils.

Enfants de Ludwig Johann Culmann et de Julie Louise Colmar :

1. Friedrich Heinrich⁷ Ludwig Culmann (Landau 15 avril 1826-Erstein 29 mars 1891) étudie la médecine à Strasbourg (diplômé le 2 avril 1852) ; il devient médecin de canton à Forbach et y épouse le 15 mars 1855 Elisa Krier de Neunkirchen ; naturalisé français le 4 janvier 1862. Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il reste médecin de district à Forbach. Outre son importante activité, il s'occupe beaucoup de littérature, traduit de grands travaux de médecine d'allemand en français et réciproquement (Niemeyer, Trousseau). En 1888, avec sa femme il s'installe chez sa fille à Erstein, et y trouve le temps de traduire des ouvrages poétiques de l'italien en allemand, mais ne parvient plus à les faire imprimer ; chevalier de la Légion d'honneur (16 mars 1872) et de l'ordre de l'Aigle rouge prussien.
2. Julius Friedrich Culmann (Landau 1827-Strasbourg 15 juin 1848) étudie la médecine et trouve la mort lors d'un bain dans l'Ill. Très doué, particulièrement disposé en poésie.
3. Ernst Culmann (avril 1829-Landau 25 janvier 1876) épouse en 1861 Katharina Faehr de Cincinatti, y est commerçant, revient plus tard en Europe.
4. Emilie Culmann (20 novembre 1830-Strasbourg 28 novembre 1900) épouse le 27 mai 1854 Karl Friedrich Gustav Gummi, (Kulmbach, Haute Franconie 5 mai 1821-Landau 15 novembre 1881), décédé après avoir été de longues années secrétaire de district à Landau et à Berneck en Haute-Franconie puis en retraite. Retirée à Strasbourg.
5. Oscar Culmann (juillet 1852-19 novembre 1859).

Enfants de Frederic Heinrich Carl Culmann et de Suzanne Louise Hemmet :

1. Frédéric Chrétien Culmann (Bouxwiller 20 septembre 1838*-1898⁸) employé aux mines, épouse Amélie Caroline Helmstetter (Bouxwiller 14 juin 1845*-1921²) le 21 septembre 1869* à Bouxwiller ; directeur d'usine en 1872, gérant des mines de Bouxwiller de 1894 à Laneuveville devant Nancy.

⁷ Témoin au mariage de son cousin Friedrich le 9 juillet 1870.

⁸ Enclos familial au cimetière de Bouxwiller.

2. Louise Julie Culmann (Bouxwiller 13 novembre 1840*-1917⁹).
3. *Charles Auguste* Culmann (Bouxwiller 21 janvier 1845*-); employé de commerce à Epernay en 1872 (rue de Châlons), représentant de commerce de la tonnellerie Fruhinsholz en 1903 ; descendance non connue.

Enfants de Karl Theodor Culmann et de Maria Ripperger :

1. Karl Theodor Culmann (12 juin 1832-1832).
2. August Ludwig Culmann (Pirmasens 31 octobre 1833-Paris 30 juin 1902) confiseur à Nancy (29 rue Saint-Jacques), y épouse Marie Favier le 15 juillet 1856* ; chocolatier à Paris (18 rue de la Maison blanche, 87 avenue d'Italie, 172 bd de la Gare).
3. Ludwig Othon Culmann (Münchweiller 4 avril 1838-Strasbourg 9 décembre 1898*), pâtissier (6 rue de l'Argile) épouse Sabine Walz (Winterbach 21 septembre 1842-Strasbourg 26 janvier 1896*) à Strasbourg le 24 août 1867*.

Enfants d'August Ferdinand Culmann et d'Emilie Froelich :

1. Emilie Louise Culmann (Kaiserslautern 26 mai 1830-1872) épouse le 28 juin 1855* à Ban Saint-Martin Ludwig Pasquay (Annweiler 27 septembre 1822-), notaire à Pirmasens puis à Zweibrücken.
2. August Culmann (Zweibrücken 17 décembre 1832-1902), pharmacien à Forbach, y épouse le 10 février 1863 sa cousine Augusta Louise¹⁰ Wyss (Zug 1843-Zürich 1919) ; se retire à Zürich.
3. Friedrich Christian Culmann (Zweibrücken 23 juillet 1837-Nancy 1^{er} octobre 1915) épouse Henriette Nansé (Halle 27 août 1843*-Soultz-sous-Forêts 19 avril 1868*) à Soultz-sous-Forêts le 27 août 1867* puis Laure Clara Beurier (Strasbourg 5 janvier 1841*-Forbach 7 décembre 1883) à Strasbourg le 9 juillet 1870, fille d'Augustin Florimond Arsène Beurier (Amiens 3 mars 1799*-Strasbourg 13 octobre 1862*), officier d'artillerie, notaire à Forbach du 26 juin 1869 au 8 novembre 1891, il se retire à Nancy (10 rue du Bastion puis 65 rue de Metz).

génération X

Enfants de Johann Michael Culmann et de Magdalena Jung :

1. Magdalena Cullmann (Hohwiller 2 juin 1803-Külhendorf 24 novembre 1871) épouse à Hohwiller le 22 novembre 1825 Michael Kreiss (Hohwiller 29 janvier 1806-1872).
2. Eva Dorothea Cullmann (Hohwiller 12 décembre 1805-) épouse en 1822 Philipp Schimpf.
3. Georg Cullmann (Hohwiller 29 août 1807-Hohwiller 17 avril 1808).
4. Michael Cullmann (Hohwiller 8 mars 1809-Hohwiller 11 mars 1809).
5. Georg Cullmann (Hohwiller 11 avril 1810-Hohwiller 13 mars 1811).
6. Maria Eva Cullmann (Hohwiller 15 mars 1812-) épouse à Hohwiller le 27 novembre 1832 Philipp Haas.
7. Heinrich Cullmann (Hohwiller 10 mai 1814-Hohwiller 4 septembre 1893) épouse le 26 mai 1835 à Hohwiller Barbara Stell (Hermerswiller 1^{er} février 1816-Hohwiller 11 août 1871).
8. Barbe Cullmann (Hohwiller 15 septembre 1817-) épouse le 3 janvier 1838 Heinrich Haas (Hohwiller 9 janvier 1816-) à Hohwiller.

⁹ Enclos familial au cimetière de Bouxwiller.

¹⁰ Philip Friedrich. né en 1752, est grand-père d'August et arrière-grand-père d'Augusta Louise.

Enfant de Johann Jacob Culmann et de Salomé Claus :

Jacques Cullmann (Hohwiller 30 janvier 1828-Strasbourg 28 août 1899), cultivateur, épouse Marguerite Wernher (Hunspach 6 février 1828-) à Hohwiller le 28 décembre 1854.

Enfants de Johann Michael Culmann et de Barbara Weber :

1. Martin Cullmann (Retschwiller 13 mai 1817-) se marie le 6 février 1844 à Retschwiller avec Dorothea Heckler (Retschwiller 2 juin 1816).
2. Philipp Cullmann (Retschwiller 19 mai 1828-) se marie avec Dorothee Bauer (Hohwiller 23 mai 1824-) à Hohwiller le 17 février 1852.

Enfants de George Frédéric Kulmann et de Salomé Scheffelen :

1. Salomé Cullmann (Bouxwiller 21 septembre 1840*-Paris 15^e 2 mai 1885*) épouse à Bagneux le 21 janvier 1865* Henri Capelle (Figeac 2 décembre 1840-), clerc d'avoué (7-9 rue Bellefond Paris 9^e).
2. Auguste Frédéric Georges Cullmann (Paris 11^e 21 juillet 1843*-Bouxwiller 14 décembre 1843*).
3. Frédéric Cullmann (Bagneux 7 mai 1845*-Montrouge 2 janvier 1874*), célibataire, boulanger 22 rue Raymond.
4. Caroline Cullmann (Bagneux 1^{er} mars 1851*-Paris 10^e 9 février 1878), couturière, mariée le 8 juillet 1873* à Paris 12^e avec Félix Joseph Midol Monnet (Premanon 9 décembre 1842-) épiciier (29 rue de Sambre et Meuse en 1894).

Enfants de George Kulmann et de Claudine Françoise Bouret :

1. Georges Antoine Cullmann (Châtillon 30 septembre 1850*-), boulanger, épouse à Eu le 18 août 1873* Clémence Marie Antoinette Capet (Eu 21 mai 1851*-Nanterre 26 juin 1907) ; ensuite, cuisinier à Eu, rue Mouquette.
2. Marie Clotilde Cullmann (Châtillon 19 février 1854*-), couturière, mariée le 3 janvier 1880* à Paris 12^e avec Antoine Bascou (Montpellier 7 juin 1847-) lithographe.

Enfant de George Kulmann et de Francine Briand :

Henri Désir Cullmann (Saint-Aubin d'Ecrosville 11 février 1867*-), boulanger, épouse Maria Louise Alexandrine Boutois (Caen 30 juin 1870*-Falaise 2 décembre 1904) à Caen le 15 février 1892 ; camionneur à Allemagne puis à Villers-sur-mer où il épouse le 29 juin 1907* Héloïse Amanda Féral (Villers-sur-mer 28 novembre 1870*-).

Enfants de Jacques Kulmann et de Françoise Félicie Guettard :

1. Marie *Caroline* Cullmann (Sainte-Geneviève-des-Bois 12 décembre 1855*-).
2. Frédéric Jacques Cullmann (Sainte-Geneviève-des-Bois 9 janvier 1858*-Sannois-sur-Seine 12 février 1933), boucher à Paris, 3 rue du Nil, 50 rue des Entrepreneurs puis 45 rue Bayen, épouse le 29 décembre 1887* à Grandpuits Maria Lydie Augustine Gautier (Combs-la-Ville 9 janvier 1865-1953).
3. Auguste Cullmann (Arpajon 23 janvier 1864*-), épouse à Charenton le 5 février 1889* Anne Brunet (Charenton 21 janvier 1864*-) ; restaurateur à Montlhéry en 1891.

Enfants de Karl Kulmann et d'Emilie Küss :

1. Bertha Culmann, née en 1858. Elle vit à Zurich.

2. Paul Frédéric Culmann (Unterstrass 23 février 1860-Paris 27 novembre 1936) étudie la physique à Zürich (n° 6026), devient maître assistant à Zürich et occupe une place de professeur au collège de Winterthur de 1893 à 1898 puis représente Karl Zeiss à Paris ; marié à Neuilly-sur-Seine¹¹ le 10 juin 1890* avec Jeanne Laurein, professeur de piano, 26 rue des Graviers (Neuilly-sur-Seine 18 mars 1867*-Neuilly-sur-Seine 23 février 1936) à Neuilly-sur Seine le 4 mai 1890 ; simultanément, il fait de nombreuses communications en bryologie.
3. Eugen Culmann, né en 1868 à Zürich, ingénieur en mécanique chez Escher-Wyss ; marié en 1896 avec Hélène Staub de Zürich.

Enfants de Philipp Theodor et de Marie Börsch :

1. Caroline Culmann, née en 1854, fiancée en 1875 et mariée à Speyer le 20 mai 1875 avec Hermann Jung, pasteur à Zweibrücken.
2. Suzanne Culmann, née en 1856.
3. Clara Culmann (Speyer 8 mai 1859-Speyer 17 août 1889).
4. Maria Culmann (Speyer 18 août 1860-).
5. Theodor Culmann (Speyer 20 mars 1862, pasteur à Alsenbrück dans le Palatinat.

Enfants de Jean Philippe Cullmann et de Françoise Caroline Greiner :

1. Frédéric Philippe Cullmann (Sainte-Geneviève-des-Bois 20 décembre 1856*-Sainte-Geneviève-des-Bois 12 mars 1858*).
2. Frédéric Charles¹² Cullmann (Verrières 18 décembre 1858*-13 août 1918¹³), boulanger à Verrières 10 rue de l'Eglise puis à Paris 13 rue des Dames et 56 bis Chaussée d'Antin ; épouse Mathilde Richard (Soisy-sur-Ecole 1^{er} janvier 1862-10 octobre 1926²) à Verrières le 17 novembre 1881.

Enfants de Friedrich Heinrich Culmann et d'Elisa Krier :

1. Joséphine Culmann (Forbach 15 janvier 1856-), mariée à Forbach le 30 janvier 1882 avec Xavier Heckmann, (Schoenau 23 octobre 1849-), notaire en Lorraine puis à Erstein en Alsace ; à Colmar en 1898.
2. Charles Louis Culmann (Forbach 22 mai 1857-), docteur en chimie de Zürich (n° 7283), épouse Luise Pieper de Hambourg, y est chimiste assermenté et propriétaire d'un laboratoire de chimie.
3. Louis Adolphe Culmann (Forbach 1^{er} août 1858-), se consacre au domaine de la mine et, après avoir été pendant dix ans directeur de la fosse de Frankenholz, entre au service saxon de surveillance des mines. Il vit à Dresde et est marié avec Martha Kruger de Freiberg en Saxe.

Enfants d'Ernst Culmann et de Katharina Faehr :

1. Julius Culmann (Cincinnati 13 mars 1862 -<1930), docteur en chimie à Zürich (n° 7396), épouse Laure Garrow-Turley (20 septembre 1867-) à Leeds (Angleterre). De retour aux USA en 1895, il représente la fabrique de teinture Elberfelder à Boston ; spécialisé en teinture chimique.

¹¹ Son oncle Adolphe Eugène Küss vivait à Neuilly.

¹² Témoin aux mariages de ses cousins germains Frédéric Jacques le 28 décembre 1887 et Auguste le 5 février 1889.

¹³ Caveau familial au cimetière Montparnasse division 15 avenue de l'Ouest.

2. Bertha Culmann (Cincinnati 1865-1878), morte chez sa grand-mère.
3. Eduard Culmann (Burrweiler 30 juillet 1870-), docteur en chimie à Zürich (n° 9019) et continue sa formation à Mulhouse ; marié avec Pauline Fleck (de Teinach) à Oberstrass le 19 décembre 1891.

Enfants d'Emilie Culmann et de Karl Friedrich Gustav Gummi :

1. Fritz Gummi (26 février 1855-Landau 3 novembre 1864).
2. Emilie Gummi (Landau 20 février 1856-), épouse d'Eduard Vongerichten, chimiste à Strasbourg.
3. Mathilde Gummi (Landau 20 septembre 1857-), épouse Karl Pauli, médecin à Strasbourg.
4. Hermann Gummi (19 novembre 1858-Munich 3 juin 1885), étudiant en droit.
5. Hedwig Gummi (12 novembre 1865-7 avril 1891), épouse du capitaine d'artillerie Karl Pfeufer à Augsburg.

Enfants d'Emilie Louise Culmann et de Ludwig Pasquay :

1. Otto Pasquay.
2. Richard Pasquay.
3. Une fille.

Enfants d'August Culmann et d'Augusta Louise Wyss :

1. Amélie Culmann (Forbach 10 novembre 1863-Forbach 19 août 1864).
2. Émilie Culmann (Forbach 2 février 1865-Nancy 2 février 1945), épouse à Nancy le 1^{er} août 1888 Nicolas Antoine Guntz (Wiesbaden 9 juillet 1859-Paris 7 août 1935), Normale Sup 1879, professeur de chimie, directeur de l'institut de chimie de Nancy.
3. Paul Culmann (Forbach 23 mars 1866-Kilchberg 1937), ingénieur en ponts à Zürich ; sans postérité.
4. Claire Culmann (Forbach 21 décembre 1873-Forbach 9 mars 1877).
5. Marius Adolphe Culmann (Forbach 28 novembre 1876-Nyon ca 1942), artiste peintre, étudie à Zürich, Saint-Gall puis à Paris à l'académie Julian avec Tony Robert-Fleury ; en 1908, expose deux tableaux sur Chartres : "Pont des Minimes" et "Intérieur de la cathédrale" (atelier : 16 rue Frochot) ; sans postérité.

Enfants d'August Culmann et de Mina Schneider :

1. Wilhelm Culmann, né en 1865, se marie avec Amalie Eckhardt de Saint-Louis ; à New York en 1898.
2. Heinrich Culmann, né en 1869, est veuf et vit à Denver.
3. Karl Culmann, né en 1874, marié avec Betty Dürr et vit à Boston.

Enfants d'August Ludwig Culmann et de Marie Favier :

1. Charles Auguste Culmann (Nancy 20 avril 1857*-) marié avec Gabrielle Stefany (Ivry-sur-Seine 17 novembre 1865*-) ; épicier à Saint-Cyr-l'Ecole en 1906.
2. Marguerite Culmann (Nancy 5 avril 1858*-17 novembre 1932) épouse le 9 septembre 1879* à Paris 13^e Joseph Heyd, employé au télégraphe (sous-chef de section en 1930).
3. Catherine Léonie Culmann (Nancy 26 septembre 1863*-Paris 6^e 26 avril 1954) épouse François Charles Lang, entrepreneur, le 9 février 1887* à Paris 13^e.

Enfant d'Elise Culmann et d'Hermann Risch :

August Risch (1868-1943), marié en 1896 à Kirchhheim avec Amalie Kremer (1875-1946).

Enfants de Friedrich Christian Culmann et de Laure Clara Beurier :

1. Alice Culmann (Forbach 18 août 1871-) épouse le 18 août 1891 à Nancy Barthélemi Joseph Ernest Guntz¹⁴ (Wiesbaden 1^{er} septembre 1860-Epinal 15 mai 1893), officier du génie, X 1880 ; remariée le 29 juillet 1898 à Nancy avec Frédéric Renckhoff (Paris 12^e 26 juillet 1859-Paris 22 octobre 1933), avocat puis magistrat.
2. Louise Culmann (Forbach 14 novembre 1872-Lausanne 22 juin 1935), épouse à Nancy le 29 avril 1893 Frédéric Bernard (Dampierre-les-Bois 17 août 1861*-Paris 30 mai 1929*), officier d'artillerie (X 1880).
3. Hélène Culmann (Forbach 12 janvier 1874-1954), épouse le 31 mars 1894 à Nancy Jean-Paul Müller (Bischwiller 30 octobre 1863*-Épinal 1^{er} novembre 1933), officier d'artillerie (X 1885), divorcée le 2 juillet 1903 ; remariée le 28 octobre 1909 à Albert Bonnenfant (Barbezieux 3 janvier 1883-1^{er} février 1949), médecin militaire.
4. Léon Daniel Culmann (Forbach 12 mai 1877-Forbach 9 mai 1878).

Enfants de Frédéric Chrétien Culmann et d'Amélie Caroline Helmstetter :

1. Frédéric Culmann (Bouxwiller 3 juillet 1870*-Flacé-les-Mâcon 13 mars 1942¹⁵), officier ; marié avec Eugénie Émilie Laplace à Nancy le 28 juin 1897 puis Edmée Van Muyden (Lausanne 19 mai 1876-Leysin 10 décembre 1918) à Paris 16^e le 19 février 1910 et Amélie Madeleine Pfersdorff (Mulhouse 29 juin 1888-1944²) le 30 octobre 1919 à Paris 7^e.
2. Heinrich Culmann (Buchweiler 24 septembre 1873*-Mugeray 25 août 1914²), officier au 153^e puis au 94^e RI ; célibataire.

Enfants de Ludwig Othon Culmann et de Sabine Walz :

1. Marie Anne Catherine Culmann (Strasbourg 8 mai 1865*-Strasbourg 6 octobre 1869).
2. Louise Marie Culmann (Strasbourg 2 septembre 1866*-Strasbourg 22 mai 1901) épouse à Strasbourg le 21 août 1894 Johann Georg Gilbert.
3. Carl Theodor Culmann (Strasbourg 1^{er} décembre 1867*-) épouse à Strasbourg le 6 février 1892 Julie Emilie Bocker (5 mai 1872-Strasbourg 13 août 1942) puis Maria Barbara Müller (21 septembre 1873-Strasbourg 14 juillet 1943).
4. Louis Auguste Culmann (Strasbourg 6 octobre 1870*-).
5. Marie Anne Odile Culmann (Strasbourg 13 décembre 1871*-Strasbourg 26 décembre 1871).
6. August Ludwig Culmann (Strasbourg 20 août 1875*- Strasbourg 6 septembre 1875).
7. Amalie Therese Culmann (Strasbourg 3 février 1877*-) épouse à Strasbourg le 26 juillet 1902 Anton Reichstadt.
8. Caroline Sabine Culmann (Strasbourg 30 septembre 1878*-Strasbourg 26 novembre 1878).
9. Anna Maria Culmann (Strasbourg 9 octobre 1879*-Strasbourg 17 novembre 1879).
10. Josephine Culmann (Strasbourg 15 avril 1881*-) épouse à Strasbourg le 2 août 1909 Stuart Frank.

¹⁴ Frère d'Antoine, mari de sa cousine Émilie.

¹⁵ Enclos familial au cimetière de Bouxwiller.

génération XI

Enfants d'Heinrich Culmann et de Barbara Stell :

1. Barbara Cullmann (1836-Hohwiller 10 janvier 1837).
2. Elisabeth Cullmann (Hohwiller 5 février 1839-).
3. Magdalena Cullmann (Hohwiller 3 décembre 1841-).
4. Barbara Cullmann (Hohwiller 21 juin 1846-) épouse le 17 septembre 1887 à Hohwiller Georg Roegler puis Heinrich Graff.
5. Friedrich Cullmann (Hohwiller 26 février 1851-Hohwiller 10 mars 1851).
6. Heinrich Cullmann (Hohwiller 18 avril 1853-Hohwiller 17 mai 1915) épouse le 26 novembre 1878 à Hohwiller Caroline Sturm (Hohwiller 23 septembre 1856-Hohwiller 28 décembre 1942).
7. Jacob Cullmann (Hohwiller 20 juillet 1857-Hohwiller 26 novembre 1882).

Enfant de Martin Culmann et de Dorothea Heckler :

Georges Cullmann (Retschwiller 25 février 1845-) marié à Retschwiller le 18 février 1873 avec Dorothea Bastian.

Enfants de Jacques Culmann et de Marguerite Wernher :

1. Frédéric Cullmann (Hohwiller 10 juillet 1856*-).
2. Georges Cullmann (Hohwiller 5 mai 1859*-Strasbourg 2 mars 1931), instituteur, épouse Frédérique Mandel (Weinbourg 22 janvier 1862-Strasbourg 16 juin 1928) à Weinbourg le 16 juillet 1884 ; neuf enfants.

Enfants de George Antoine Culmann et de Clémence Marie Antoinette Capet :

1. Charles Lucien Cullmann (Saint-Aubin d'Ecrosville 14 septembre 1874*-Paris 5^e 28 février 1920) épouse Agnès Marie Françoise Portal (-12 avril 1909) à Paris 15^e le 13 janvier 1906 puis Marie Plagne le 11 juillet 1919 à Paris 5^e.
2. Georges Alfred Cullmann (Eu 18 décembre 1876*-).

Enfant de Joséphine Culmann et de Xavier Heckmann :

Louis Heckmann, né le 10 janvier 1884.

Enfant de Charles Auguste Culmann et de Gabrielle Stefany :

Maria Geneviève Culmann (Saint-Cyr 24 mai 1899*-Versailles 16 janvier 1983) épouse Roger Joseph Vial le 12 novembre 1927 à Paris 9^e.

Enfant de Charles Louis Culmann et de Luise Pieper :

Margarethe Culmann, née en 1892.

Enfants de Louis Adolphe Culmann et de Martha Kruger :

1. Antonie Culmann, née en 1884.
2. Hedwig Culmann, née en 1887.
3. Hermine Culmann, née en 1888.
4. Ludwig Culmann, né en 1890.

Enfants de Frédéric Jacques Cullmann et de Maria Lydie Augustine Gautier :

1. Lydie Marthe Cullmann (Paris 15^e 28 août 1889*-Paris 10^e 19 mars 1910) épouse le 18 août 1906 à Paris 10^e Léon Baldeyrou (Millau 15 août 1880-Paris 10^e 19 mars 1910) ; après leur séparation, son mari la tue puis il se tue.
2. Lydie Maria Cullmann (Paris 17^e 15 septembre 1890*-Montereau 20 septembre 1973) épouse le 11 novembre 1913 à Paris 18^e Georges Léon Orvet.
3. Maurice Frédéric Cullmann (Paris 17^e 6 décembre 1894*-Voulx 7 octobre 1964) épouse le 2 août 1920 à Montereau Henriette Elodie Soret (Lagny 4 avril 1894-Voulx 10 janvier 1973) ; trois enfants.

Enfant de Frédéric Charles Cullmann et de Mathilde Richard :

Philippe Georges Cullmann (Paris 17^e 6 août 1887*-Pont-L'Évêque 22 février 1978¹) épouse Marie Carré (25 mai 1890-24 décembre 1968¹⁶) à Saran le 9 mai 1920 ; boulanger confiseur 56 bis Chaussée d'Antin.

Enfants de Paul Culmann et de Jeanne Laurein :

1. Jean Alexandre Culmann (Neuilly-sur-Seine 22 mai 1891*-10 janvier 1960), X 1911, gérant de société (54 bd Saint-Jacques) ; divers brevets d'invention, constructeur en fours électriques (21 rue des Gravières) ; marié à Neuilly-sur-Seine le 8 janvier 1929 avec Aline Léonie Fouquet (Saint-Quentin 28 juin 1895-Cannes 16 décembre 1983) puis le 27 juin 1951 avec Madeleine Bincteux.
2. René Charles Culmann (Neuilly-sur-Seine 1^{er} mars 1893-Ville d'Avray 10 décembre 1957).

Enfant de Julius Culmann et de Laure Garrow-Turley :

Evelyn Laura Culmann, née le 8 août 1904 à Buffalo.

Enfants d'Emilie Culmann et d'Antoine Guntz :

1. Antoine Guntz (1888-Angers 6 août 1967*), professeur de chimie épouse Berthe Erhard.
2. Yvonne Guntz, sans postérité.
3. Thérèse Amélie Guntz, mariée avec Alfred Courtot (Sidi-Bel-Abbès 12 septembre 1879- 6 février 1936), X 1897 à Nancy le 6 octobre 1911.

Enfants de Wilhelm Culmann et d'Amalie Eckhardt :

1. Karl Culmann, né en 1888.
2. Friedrich Culmann, né en 1892.
3. Otto Culmann, né en 1896.

Enfants de Henri Désir Cullmann et de Maria Louise Alexandrine Boutrois :

1. Marie Louise Henriette Cullmann (Allemagne 5 mai 1894*-Aunay-sur-Odon 5 mai 1983) épouse Charles Louis Mirey à Caen le 7 avril 1923.
2. Thérèse Tramine Marie Cullmann (Saint-Sylvain 26 juin 1897*-).
3. George Gabriel Louis Cullmann (Saint-Sylvain 1^{er} décembre 1899*-Cherbourg 14 novembre 1937), tapissier (11 rue amiral Courbet), épouse Fernande Devé à Caen le 28 janvier 1931.

¹⁶ Caveau familial au cimetière Montparnasse division 15 avenue de l'Ouest.

4. Marguerite Marie Georgette Cullmann (Saint-Sylvain 23 février 1902*-Falaise 1903).

Enfants de Carl Theodor Culmann et de Julie Emilie Brocker :

1. Julius Karl (Strasbourg 19 novembre 1889*-Strasbourg 26 mai 1970).
2. Paul Ernest Theodor Culmann (Strasbourg 29 avril 1902*-Strasbourg 9 novembre 1938) épouse à Strasbourg Eve Catherine Wolff le 18 septembre 1937.

Enfants de Frédéric Culmann et Eugénie Emilie Laplace :

1. Jean Frédéric Emile Culmann (Paris 7^e 29 décembre 1906 -Paris 14^e 19 mars 1953), marié avec Eglantine Pagés le 22 juillet 1939 à Paris 20^e ; deux filles.
2. Henri Edmond Christian Culmann (Vincennes 15 novembre 1907-12 mars 1993¹⁷), HEC 1926, inspecteur des finances ; marié le 27 novembre 1933 avec Suzanne Panié puis le 27 décembre 1953 avec Lise Meyer ; trois enfants.

Enfants d'Eduard Culmann et de Pauline Fleck :

1. Bertha Culmann, née le 19 janvier 1893.
2. Ernst Julius Culmann, né le 20 avril 1895.

Enfant d'Alice Culmann et de Barthélemy Joseph Ernest Guntz :

Marcelle Guntz (Epinal 4 juin 1892*-1941), écrivain (pseudonyme Hélène Clairoy), épouse à Paris 16^e* Auguste Louis Reyss² (Mantes 20 août 1884*-Neuville-Saint-Vaast 13 mai 1915), employé de banque, le 11 juillet 1911* puis le 18 novembre 1916* Daniel Lajusan-Laclotte¹⁸ (Paris 9^e 29 septembre 1888*-Bois de la Cohette 5 juin 1918), puis le 4 avril 1925* Pierre Peradon (Courseulles 3 août 1893-Courseulles 4 juillet 1981), artiste peintre.

Enfants de Louise Culmann et de Frédéric Emile Bernard :

1. Jean Bernard (Epinal 18 mai 1894*-Alger 9 mai 1951*), officier d'infanterie ; épouse le 15 février 1923 à Paris 16^e* Suzanne Desgouttes (Bar-le-Duc 5 mai 1893*-Versailles 27 mars 1981*).
2. Pierre Bernard (Epinal 18 août 1895*-Bagatelle, Bois de la Gruerie 29 janvier 1915*), officier d'infanterie.
3. Jacques Bernard (Epinal 8 septembre 1897*-Paris 18 avril 1981*), X 1921.

Enfants d'Hélène Culmann et de Jean-Paul Müller :

1. Claire Müller (Nancy 8 avril 1895*-Paris 16^e 30 octobre 2001), mariée le 22 juillet 1919* à Orléans avec Georges Henri Müller (Bâle 9 février 1890-), courtier en coton ; sans postérité.
2. René-Jules Müller (Epinal 21 janvier 1898*- Vannes août 1930), épouse Anne Marguerite Jeanne Lebrun à Vannes le 3 mars 1926 ; sous-officier d'artillerie (35^e RA).

Enfant d'Amalie Thérèse Culmann et d'Anton Reichstadt :

Georg Bernhard Reichstadt (Strasbourg 9 avril 1900-).

¹⁷ Enclos familial au cimetière de Bouxwiller.

¹⁸ La mère d'A. L. Reyss est soeur de F. Renckoff ; leur grand-père Hickel est arrière-grand-père de D. Lajusan-Laclotte.

génération XII

Enfant de Georg Culmann et de Dorothea Bastian :

Georg Cullmann (Retschwiller 12 janvier 1876-12 juin 1956 Retschwiller) marié à Retschwiller le 10 septembre 1901 avec Barbara Rempp (Mommelshoffen 27 mai 1878-Retschwiller 18 juin 1954).

Enfants d'Heinrich Culmann et de Caroline Sturm :

1. Caroline Cullmann (1880-).
2. Heinrich Albert Cullmann (1883-).
3. Minna Cullmann (1885-1885).
4. Magdalena Cullmann (1886-1974).
5. Georg Cullmann (Hohwiller 25 décembre 1889-Hohwiller 21 octobre 1940) épouse à Niederbetschdorf le 7 avril 1920 Louise Sturm (Niederbetschdorf 22 octobre 1897-2 février 1976).
6. Friedrich Eugen Cullmann (1892-).

Enfants de Georges Cullmann et de Frédérique Mandel :

1. Georg Cullmann (Strasbourg 28 avril 1891*-Strasbourg 22 mai 1975).
2. Bertha Cullmann (Strasbourg 13 juillet 1892*-Strasbourg 18 août 1992).
3. Clara Cullmann (Strasbourg 17 juillet 1897*-Chamonix 19 juin 1973) épouse Alain Frédéric Daniel à Sarreguemines le 19 avril 1922.
4. Luise Cullmann (Strasbourg 2 mars 1899*-Bâle 21 février 1994).
5. Oscar Cullmann (Strasbourg 25 février 1902-Chamonix 16 janvier 1999), professeur de théologie, membre de l'Institut.

Xavier PUISAIS

SOURCES

Texte d'origine :

- Emilie Gummi : *Chronik der Bergzabern Linie der Familie Culmann* ; Strassburg i.E. 1898.

Documents familiaux :

- photographies.
- faire-part de décès de F.E. Bernard, Louise Culmann, F. Renckhoff, A. Guntz - lettre de J. C. (10 août 2005).

Dossiers du Service historique de la Défense :

- Frédéric Émile Bernard : 0Yd 1836
- Jean Bernard : 8Ye 83472
- Pierre Bernard : 5Ye 101527 et *Mémoire des hommes*
- Augustin Florimond Arsenne Beurier : 4Yf 25814
- Albert Bonnenfant : 8Ye 16395
- Frédéric Jacques Culmann : 2Ye carton 865.1, 3Yf 79165
- Henri Culmann : 5Ye 100380
- Louis Charles Culmann : 5Ye 14893

- Barthélemy Joseph Ernest Guntz : 5Ye 56704
- Daniel Lajusan-Laclotte : 4Ye 2918 et *Mémoire des hommes*
- Jean-Paul Müller : 13Yd 76

AN Légion d'honneur, site de la base de données Léonore :

- Frédéric Émile Bernard : LO 195045
- Jean Bernard : LO 196041
- Augustin Florimond Arsenne Beurier : LO 228035
- Frédéric Louis Culmann : LO 639068
- Frédéric Jacques Culmann : LO 639069
- Jean Chrétien Culmann : LO 639070

Ouvrages et sites institutionnels :

- A. Robert, Ed. Bourlonton, G. Cougny : *Dictionnaire des parlementaires français de 1789 à 1889* ; Ed. Bourlonton.
- *Dictionnaire des peintres à Montmartre* ; André Roussard , 1999.
- W. Hermann : *Zwischen demokratischen Aufbegehren und industrieller Revolution*, Thorbecke, Sigmaringen, 1991.
- Annuaire de l'École polytechnique (site de la bibliothèque).
- Pierre Schneider : *Les ancêtres du professeur Oscar Cullmann, en l'honneur de son 90^e anniversaire* ; CGA bulletin n° 97.
- Christine Lehmann, Bertram Maurer : *Karl Culmann und die graphische Statik* ; Ernst & Sohn.
- GALLICA presse.
- Lettre de Ch. Wolff (13 mars 2009).
- Site de l'université de Zürich.
- Site du port de N.Y, arrivée des paquebots à Ellis Island.
- *Dictionnaire historique de l'inspection des finances*, IGPDE comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2012.
- *L'actualité chimique* ; n° 307, avril 2007.
- *Pfarrerlexicon*.

GENEANET :

ROBMOR, LOLODIEM, SHERIF67, ROBYGENE, CM6, AUBRAC1, KNIGHT, TOURELA, SYRIELLE, 830, GARRIC, MDOMKIRCHNER, CLAUSM, JMLHENNING, EREF10, LGRIMM, photos, AGAUDRAY, RENEQUAIA, PERRIN, APOULIN, ITTELM, MBOELLINGER, CMANNSCHOTT, FREDROBI, SOMULLE, JULIE29, ILLIG, PFORQUIN, ORANGE 76, JCLAVALLOIR, PATRICEBIJON, LEONARDERIC, FRANCES, GENEANET club privilège.

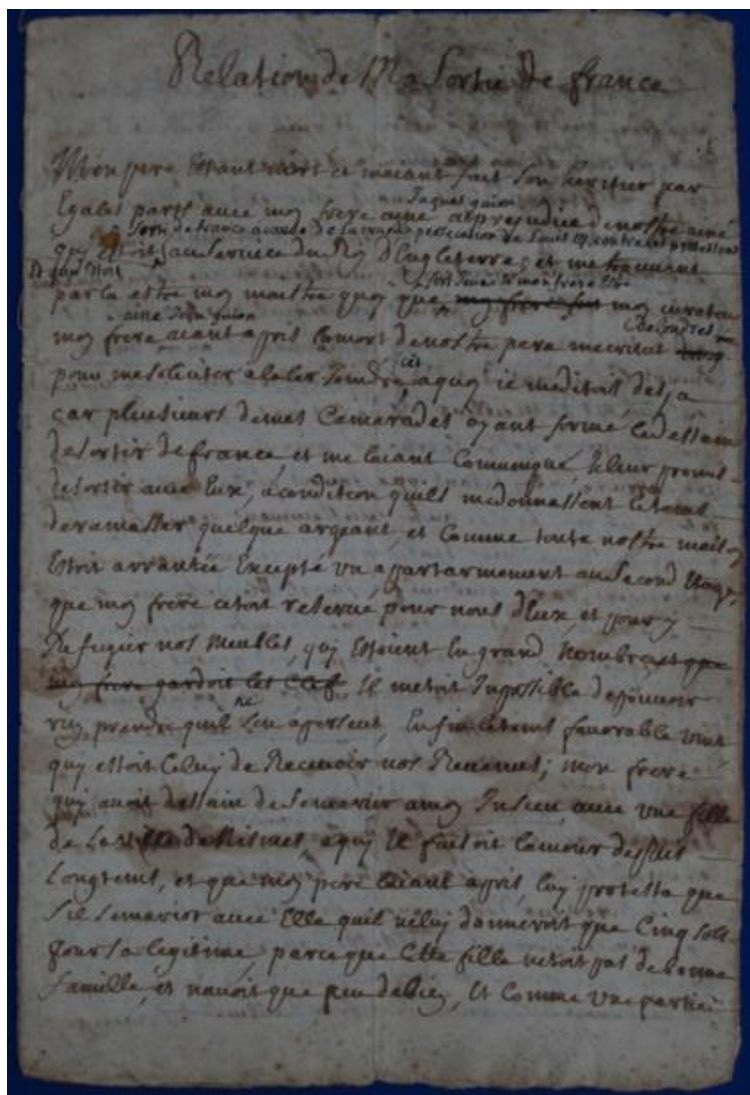
Sites Internet :

- GENEALOGIE.COM (NOTREFAMILLE.COM), GENEASERVICES (fiches Coutot Roehrig), FAMILYSEARCH.
- Divers sites : Frédéric Jacques Culmann (°1787), August Ferdinand Culmann (°1804), Karl Culmann (°1821), Theodor Culmann (°1824), Julius Culmann (°1827), Julius Culmann (°1862), Oscar Culmann (°1902), Paul Culmann (°1860), Jean Alexandre Culmann (°1891).

LES GUYON ANGLAIS

Guillaume Guion est l'ancêtre de la branche anglaise de la famille Guyon qui échappa à la persécution religieuse en France au début du printemps 1689. Nous avons la chance que ce dernier ait écrit le récit de *Ma Sortie de France* en 1736, à l'âge de 67 ans, probablement de mémoire. Par miracle, sa famille détient encore le manuscrit de sa main, outre d'autres documents concernant sa vie.

Guillaume Guion est né le 16 août 1669, dans une famille aisée de la bourgeoisie de Montpellier. Son père, Jean Guion, est avocat, notaire royal, et sa mère Jeanne Pelerin, est la fille de Guillaume Pelerin, aussi notaire royal - Jean Guion était donc le collègue de son beau-père. En 1669, Montpellier est une enclave protestante, et, en tant que telle, commence à ressentir la pression anti-protestante exercée par Louis XIV depuis Paris. Jean Guion se voit rayé du barreau à cause de sa foi, ce qui affectera la jeunesse de son fils, Guillaume.



La première page du récit.

La *Relation* débute au printemps 1689. Jean Guion est mort l'automne précédent et l'éducation de Guillaume a été confiée à son frère aîné Jacques Antoine Guion. Ils vivent ensemble dans un appartement qui appartient à la famille, non loin de la mairie. A l'étage du dessus, un autre appartement, aussi propriété de la famille, est loué à un gentilhomme "papiste".

Jean et Jacques-Antoine avaient un frère aîné, Jean Guion, qui avait déjà fui à Londres, et s'était engagé dans l'armée anglaise. Il avait récemment écrit secrètement à Guillaume, lui suggérant de s'échapper de France, afin de le rejoindre à Londres. Comme la situation à Montpellier empirait de jour en jour, avec des espions partout, des gens abjurant leur foi et devenant catholiques, d'autres dénonçant leurs voisins, Guillaume Guion avait discuté avec de nombreux amis fidèles et ils attendaient ensemble l'occasion de fuir.

A l'improviste, son frère Antoine Guion annonce qu'il part pour quelques jours rendre visite à sa fiancée à Nîmes. Il confie à Guillaume une liste de tâches à accomplir et un peu d'argent. C'était l'occasion que ce dernier attendait. Rapidement il rassemble autant d'argent que possible, réalise quelques bijoux et se prépare à partir.

A cette occasion, un seul de ses amis était vraiment prêt à fuir avec lui. Ils réussissent à aller jusqu'à Lyon puis jusqu'à la frontière suisse, mais ils sont arrêtés au Fort de l'Ecluse car ils n'ont pas de passeports.

Ils sont ensuite libérés grâce à leur jeunesse et leur manque d'expérience, à condition qu'ils rentrent dans leurs foyers (Guillaume Guion n'a que 19 ans).

Guillaume Guion réussit à s'échapper tout seul pour Genève, où il s'engage dans le régiment de Salomon Blossée de Loches¹⁹. Cette unité faisait partie de l'armée commandée par Henri Massue de Ruvigny²⁰, *Duke of Galway*, pour la Ligue d'Augsbourg (qui comprenait l'Angleterre), et combattait contre les armées de Louis XIV.

Durant cette campagne, Guillaume Guion, à peine âgé de 21 ans, perd le bras gauche à la bataille de Château-Dauphin, le 11 novembre 1690. Son épaule gauche avait été mise en pièce par un tir, et il sera amputé sans anesthésie. Il rejoint son régiment le 1^{er} janvier 1691, après six semaines seulement.

Ils combattent en Savoie puis en Allemagne, jusqu'à ce que la paix de Ryswick, au printemps 1697, fasse cesser la guerre. Le parlement anglais saisit l'occasion pour imposer de vastes coupures de crédit au roi, qui se voit contraint de licencier la plupart de ses régiments huguenots. Entre temps, Ruvigny avait acquis de l'importance en Irlande et avait réussi à démobiliser ses officiers de confiance à Dublin et à Portarlington, à quelques miles à l'Ouest.

Le capitaine Guillaume Guion reçoit alors une pension de William III, à condition qu'il demeure à Portarlington, car on craignait que les Français débarquent sur la côte sud de

¹⁹ Salomon Blosset de Loché (1648-1721) était un officier huguenot qui combattit dans les troupes de Guillaume III d'Orange-Nassau, futur roi d'Angleterre. Ce dernier lui octroie des terres en Irlande et il s'installe à Dublin.

²⁰ Henri de Massue (1648-1720), marquis de Ruvigny, entre aussi au service de Guillaume d'Orange. Il est chef d'état-major en Irlande en 1692. Titré comte et non duc de Galway, il devient aussi baron de Portarlington.

l'Irlande, fermentent une rébellion anti-anglaise et marchent sur Dublin. A cause des marécages et des rivières, toute armée dirigée vers Dublin, à travers les Midlands, était forcée de passer près de Portarlinton. En installant de durs vétérans d'expérience dans cette ville, Ruvigny pensait qu'il pouvait compter sur eux pour former le cœur d'une défense contre une telle invasion.



Guillaume Guion

Le désavantage de toucher une pension militaire était a) que ce n'était pas une grosse somme, b) et qu'elle n'était payée qu'à condition que le pensionné vive en ville ou non loin.

Lorsque Guillaume Guion arrive à la fin de l'automne 1697, les bâtisseurs et les charpentiers irlandais et français y sont nombreux. Malgré le manque de logements, il arrive à louer une cabane en rondins. L'influence de Galway était telle qu'il avait convaincu un nombre important d'officiers de bonne famille de s'y installer avec leurs subalternes. Peu après, Guillaume Guion s'est si bien installé, qu'il fait la cour à Elizabeth de Cadroy. Son

père, Joseph de Cadroy²¹, avait été un riche avocat à Bordeaux. Deux de ses frères, Noé et Etienne, avaient servi comme officiers dans des régiments huguenots sous Ruvigny, qui les avaient installés à Portarlington. C'est là, que Guillaume Guion avait fait leur connaissance.

Ayant obtenu ses lettres de *denization* (naturalisation) le 24 mars 1698, Guillaume Guion et plusieurs autres officiers prêtent serment d'allégeance à la Courthouse de Maryborough (à 9 miles de Portarlington, la cour la plus proche). Ils sont ainsi naturalisés par acte du parlement. Cela fait de lui un sujet britannique, bien que forcé à vivre en Irlande.

Le registre original de l'église française de Portarlington (débuté en 1694) a survécu. La plupart des registres religieux d'Irlande avait été réquisitionnés à Dublin pour y être conservés. Ironiquement, ils ont tous été détruits par un terrible incendie en 1922. Le pasteur en charge de l'église de Portarlington n'avait pas cru bon d'envoyer son registre. Il demeura au presbytère, et, heureusement pour nous, y est toujours.

Dans un registre, on trouve, au 18 mai 1700, l'acte où Guillaume Guion épouse Elizabeth de Cadroy avec le consentement de ses parents. Presque toutes les personnes présentes signent le registre, et le contrat de mariage. Leur liste est impressionnante :



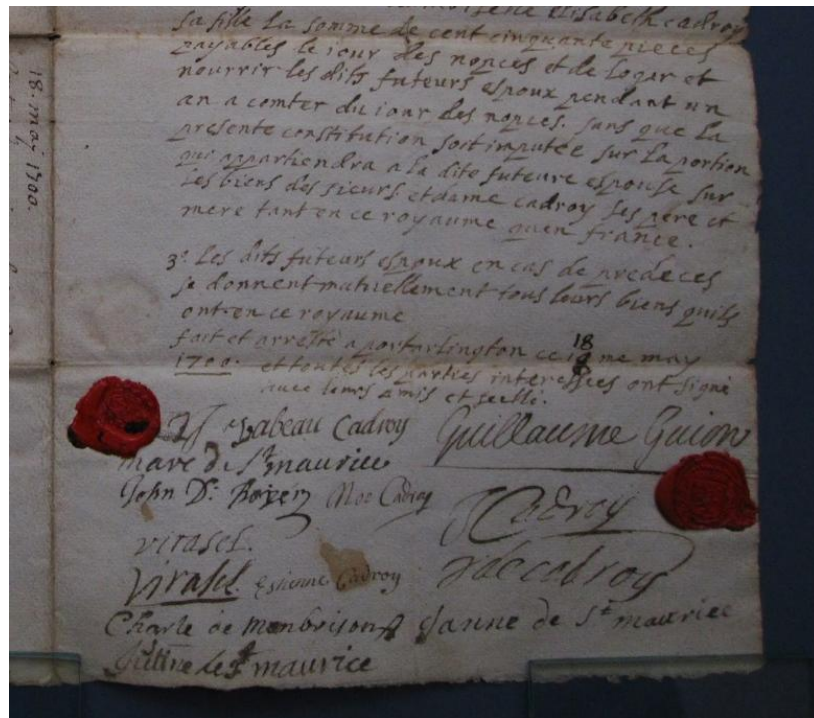
Le registre paroissial.

De Petit Bosc, St Maurice, De Reuch, de Bostaquet, de Monbrisons, baron Virasel, de la Roche Foucauld, Sabatier, de Lisle, de Choisy de Pelissier, Merzerac, Depontieu, Seigne, Laurance.

Cela montre l'étendue de ceux qui ont été persuadés de s'installer à Portarlington par Ruvigny, et par son agent local, le baron Virasel.

²¹ Notice sur la famille Cadroy dans Paul Louis Coÿne : *Dictionnaire des familles protestantes de Bordeaux au 17^{ème} siècle*, P.L. Coÿne, 2000. Joseph avait épousé, en 1663, Jeanne Lacrosse, fille de Jean Lacrosse, capitaine, et de Marie de Ferron. Il a été élu ancien du consistoire en 1664. La famille Lacrosse, originaire de l'Orléanais, s'est fixée dans le Lot-et-Garonne au XVI^e siècle pour cause de religion. La famille de Banizette, qui en descend détiendrait les archives Lacrosse.

Le second paragraphe du contrat de mariage est aussi très révélateur :



Le contrat de mariage.

That the said Monsieur Cadroy (Elizabeth's father, Joseph) has agreed to settle a dowry to assist with the financial burdens of the marriage on the said Miss Cadroy in the sum of £150, payable on the day of the marriage, and furthermore to provide food and lodging for the newlyweds for a year, starting from their wedding day. It is also stipulated that this dowry will be deducted from the inheritance that the said newlyweds will eventually receive from Madam and Monsieur Cadroy whether it be in this Kingdom or in France.

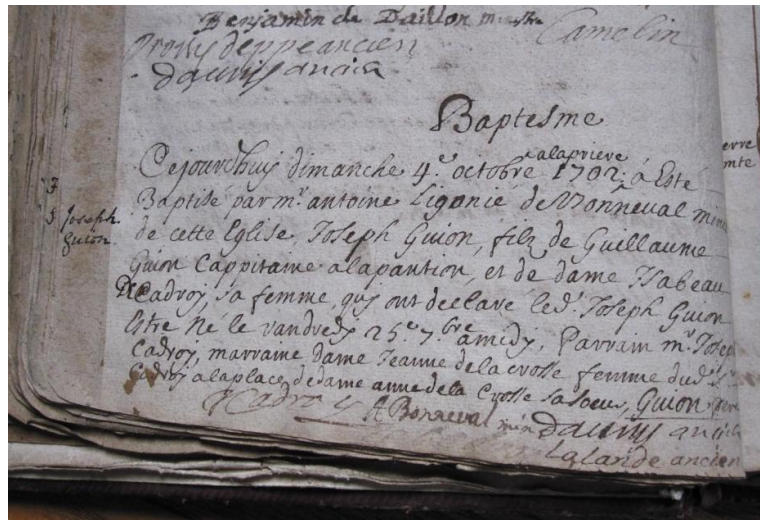
"Que ledit Monsieur Cadroy (Joseph, le père d'Elizabeth) a consenti à établir un douaire pour assister aux dépenses financières du mariage de ladite Miss Cadroy pour la somme de £150, payable au jour du mariage, et en plus pour fournir nourriture et logement aux nouveaux mariés pour une année, commençant le jour de leur mariage. Il est aussi stipulé que ce douaire sera déduit de l'héritage que lesdits nouveau mariés recevront éventuellement de madame et monsieur Cadroy, que ce soit dans ce royaume ou en France".

Ceci indique clairement que le logement était toujours aussi difficile et que Guillaume Guion était tout sauf riche. Cela montre également, que même quinze ans après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, des réfugiés pensaient toujours avoir la possibilité d'un retour en France dans un avenir proche.

La vie du ménage Guion/de Cadroy a dû être assez agréable. Jeanne Guion naît le 18 septembre 1701. Nous n'avons pu retrouver d'acte dans le registre paroissial, car l'époque connaissait des troubles religieux. Il y avait même trois congrégations différentes à ce moment là. Le ministre de l'église, Benjamin de Daillon, prédicateur passionné, résistait furieusement aux efforts de l'évêque de Kildare pour annexer son église et sa congrégation, qui espérait les forcer à se conformer au rite de l'église Anglicane. Certains paroissiens ne

furent pas d'accord avec leur ministre et rejoignirent l'Eglise d'Irlande. D'autres se rassemblaient de façon informelle. Ainsi, il est vraisemblable que Jeanne Guion n'ait pas été baptisée à l'église.

La vie de la jeune famille s'améliore encore début 1702. Ils déménagent dans leur propre demeure, une cabane plus grande que celle de Guillaume Guion à l'origine. Et le 7 mai, Guillaume Guion est élu "ancien" de l'église à l'âge de 32 ans. Le fier Daillon est parti et a été remplacé par Antoine Ligonier de Bonneval, plus conciliant - voir sa signature ci-dessous.

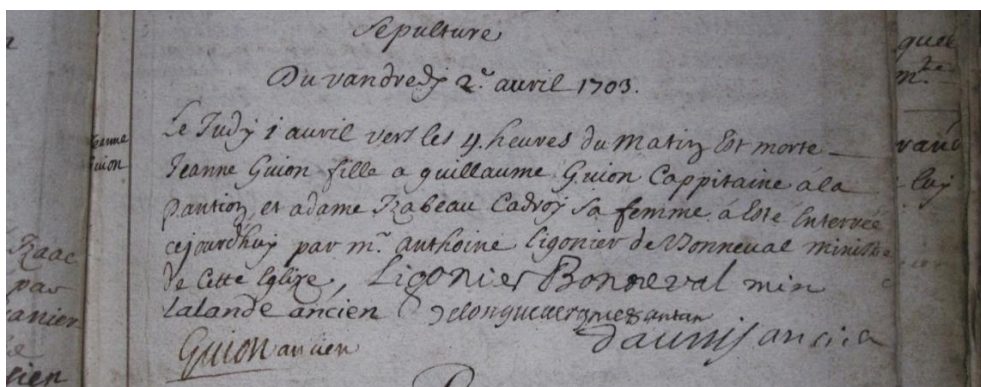


Le baptême de Joseph Guion.

Cela dut être un grand soulagement pour toute la communauté dans la mesure où l'église pouvait une fois encore être le centre sur lequel ils comptaient tous.

A midi, le vendredi 25 septembre 1702 est né Joseph Guion. Il est baptisé 9 jours plus tard, le dimanche 4 octobre, durant les prières matinales.

La mention suivante dans le registre des Guion, plusieurs mois après, est tristement plus sombre. La petite Jeanne rend l'âme à 4 heures du matin, le jeudi 1^{er} avril. Elle est inhumée le lendemain par Antoine de Bonneval, le pasteur. Guillaume Guion signe le registre en tant qu'ancien de l'église, accompagné par d'autres membres de la communauté religieuse.

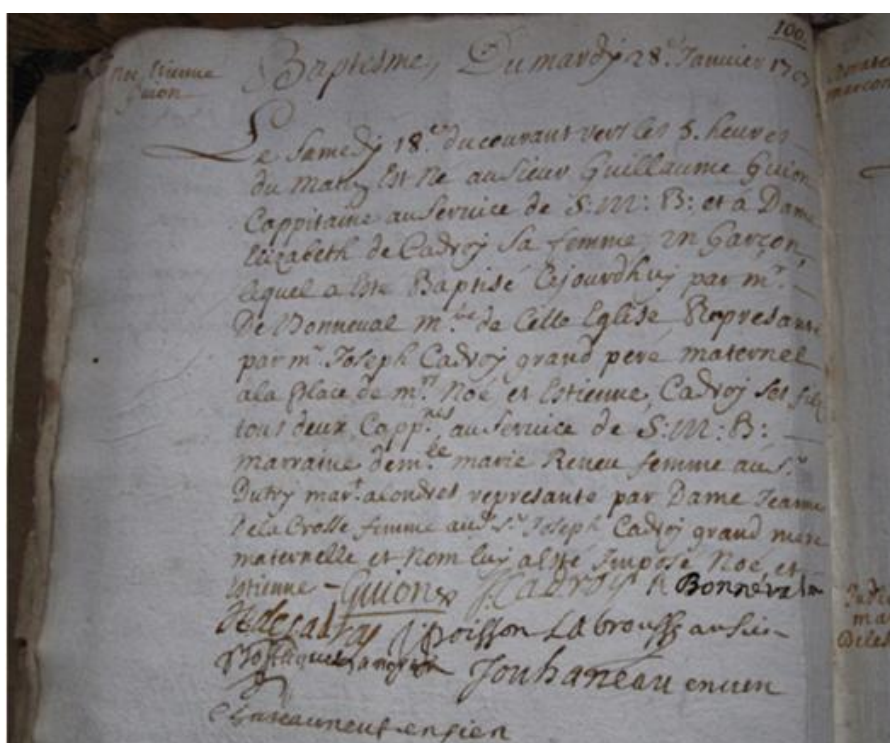


L'enterrement de Jeanne.

La mortalité infantile en Irlande est à l'époque souvent à plus que 40% - triste réalité pour de nombreuses familles. Guillaume et Elizabeth auront six enfants, dont deux filles qui meurent avant leur deuxième anniversaire (quelle tragédie !). Puis ils se consolent car, lors des années suivantes, Elizabeth donne naissance à deux autres filles, Charlotte Elizabeth en 1704, et Catherine Elizabeth en 1705. Elles sont toutes deux baptisées à l'église, et leur acte de baptême y figure.

Une page entière y est dédiée au baptême du samedi 28 janvier 1707 : *On Saturday 18th inst, around 5 o'clock in the morning , was born a baby boy to William Guion, retired Captain, and his wife Elizabeth de Cadroy, etc... (Samedi 18 dudit, vers 5 heures du matin, est né un enfant à William Guion, capitaine retraité, et sa femme Elizabeth de Cadroy, etc...)*. Noé Etienne Guion était né.

Or, il est intéressant de constater dans cette page que la mention du baptême de mon quinquain a été signée par des indices dignes d'intérêt : Joseph et Elizabeth de Cadroy, ses grands-parents ; Guillaume, son père et ancien d'église ; J. Poisson La Brousse, ancien d'église, proche confident du comte de Galway, qui collaborait avec le baron Virasel à la bonne gestion de la colonie ; Bostaquet - Isaac Dumont de Bostaquet²², pour le nommer en entier -, un autre membre du cercle intime des agents de Galway, qui a relaté sa fuite de Normandie (son récit a survécu et a été traduit et publié en 2005). Les autres "anciens" qui signent se nomment Joubaneau et Chateaneuf - tous deux de bonne famille.



Le baptême de Noé Etienne Guion.

²² Isaac Dumont de Bostaquet (1632-1709), établi en Angleterre au moment où les deux grandes puissances maritimes s'unissent contre le roi de France, il combat en Irlande les tentatives des Stuart pour reconquérir le trône, et termine sa vie dans la narration de ses péripéties : *Mémoires du sieur Dumont de Bostaquet*. Il était le beau-père du pasteur Anthoine de Ligonier de Bonneval (1651-1733), cité ci-dessus.

Ceci montre qu'il y avait un nombre important de huguenots de bonne famille encore établis à Portarlington à l'époque, et qu'ils prêtaient main forte à leurs compatriotes émigrés dans ces occasions d'importance.

Elizabeth et Guillaume Guion ont apparemment éprouvé des difficultés quant au choix d'un prénom pour leur fils. C'était la tradition de lui donner le prénom d'un de ses oncles paternels, mais Elizabeth, aimant également ses frères, ne voulait pas les offenser, d'où Noé-Etienne - parfait compromis. Ce dernier avait à peine trois ans, quand il aura une autre petite sœur, Magdelaine Catherine, baptisée le vendredi 31 mars 1710.

Noé Etienne Guion n'est ensuite plus mentionné à Portarlington, mais il refait surface dans une lettre qu'il adresse depuis Londres au comte de Chichester, datée du 17 janvier 1733, qui a été conservée. Il a alors 26 ans et mentionne les bons soins qu'il a reçus de la comtesse de Lincoln. Apparemment, il évoluait parmi les échelons les plus élevés de la société londonienne. Il deviendra homme d'affaire dans la City de Londres, touchant à tout (ayant des intérêts dans de nombreuses affaires), y compris les assurances et les biens fonciers. Il a épousé Elizabeth Lacaux, fille d'un riche marchand de drap de St. James's, dont il aura cinq enfants. Il achète *Frognal Hall* à Hampstead, et sera le fondateur de la branche anglaise de la famille Guyon.

David GUYON

* * *

Nous remercions David Guyon, membre du comité de direction de la *Huguenot society* à Londres de nous avoir fait parvenir l'histoire de sa famille depuis l'émigration de son ancêtre de Montpellier jusqu'à Londres où la famille a depuis prospéré.

Un grand merci à Eric Bungener d'avoir bien voulu traduire son article.

Nous pouvons par ailleurs préciser que Guillaume Guion a succédé à son beau père, comme notaire royal à Montpellier. Les archives de l'étude Guion se trouvent conservées aux Archives départementales de l'Hérault.

Denis FAURE

GARAMOND, UNE POLICE DE CARACTÈRES VENUE DU TEMPS DE LA RÉFORME

Garamond

Garamond, ce nom, souvenez-vous, apparaît sur votre ordinateur lorsque vous choisissez une police de caractères. C'est une écriture fine et élégante utilisée dans les ouvrages des éditions La Pléiade.

Claude Garamont (1499-1561) appartient à une génération d'imprimeurs à laquelle nous devons beaucoup.

En effet, si l'imprimerie apparaît en Europe avec Gutenberg vers 1450, qui introduit les caractères mobiles en métal, cette invention va connaître un tournant décisif au cours du XVI^e siècle.

Le livre devient une nouvelle manière de communiquer et de diffuser les idées de la Renaissance. Cette génération de grands imprimeurs comme les Estienne, et Antoine Augereau côtoient le monde des savants et des précurseurs et acteurs de la Réforme comme Lefèvre d'Étaples, Calvin, Farel, Olivetan et des poètes comme Clément Marot. On publie la Bible en grec mais aussi en français.

Ces imprimeurs sont aussi des érudits : ils maîtrisent à la fois les langues utilisées et le contenu des écrits qu'ils publient. Les échanges entre savants, théologiens et imprimeurs sont nombreux.

L'accélération de la diffusion de ces textes et des idées n'est pas toujours du goût de l'église romaine. Des imprimeurs sont poursuivis par la Sorbonne pour leur proximité avec les idées nouvelles les accusant d'hérésie. Antoine Augereau, le maître de Garamont sera pendu et brûlé, ainsi que ses livres pour hérésie à Paris, le 24 décembre 1534.

En publiant des textes nouveaux, issus non seulement des textes latins, grecs, mais aussi en langue vernaculaire comme le français, ils créent aussi de nouveaux caractères d'imprimerie, délaissant les écritures gothiques utilisées par les copistes des époques antérieures, pour des écritures plus aérées, plus lisibles de tous, influencés en cela par les imprimeurs italiens. Un nouvel équilibre s'instaure entre le blanc et le noir des caractères : avec les caractères gothiques, le noir était prédominant tandis qu'avec les caractères de cette nouvelle génération d'imprimeurs, le blanc domine, apporte de la lumière dans un nouvel équilibre avec le noir.

Les imprimeurs sont aussi des artistes, maîtres de leur art : ils sont graveurs, tailleurs et fondeurs de caractères. Ils n'hésitent pas à introduire des innovations avec la généralisation de la ponctuation, un ensemble de signes graphiques, un usage rationnel de l'espace sur le document, les mentions de la page de couverture, ces innovations dont nous bénéficions toujours aujourd'hui. Pour améliorer l'usage et la préhension du livre, on réduit son format, une sorte de livre de poche avant la lettre !

Claude Garamont fait partie de cette génération. Il apprend son métier en étant l'élève d'Antoine Augereau qui est un tailleur de caractères et aussi libraire et imprimeur. Ils sont tous deux connus dans le Paris de l'époque, pour la maîtrise de leur art.

A la demande d'un conseiller de François 1^{er}, Claude Garamont crée les poinçons de caractères de l'alphabet grec qui seront utilisés par Robert Estienne. On parle des Grecs du roi. Ces poinçons, rachetés par Louis XIII, sont aujourd'hui classés monuments historiques et sont conservés au cabinet des poinçons de l'Imprimerie nationale.

Claude Garamont est connu pour ses caractères romains qui seront utilisés en France et dans l'Europe entière et vont supplanter le gothique. Il créera aussi une nouvelle écriture italique inclinée.

A la mort de Claude Garamont en 1561, les poinçons et les matrices seront vendus à Christophe Plantin, relieur et imprimeur renommé à Anvers. Cette collection se trouve maintenant au musée Plantin Mauretus à Anvers, en Belgique où l'on peut les admirer.

Tous ses caractères ont traversé les siècles pour se retrouver dans nos ordinateurs. Quand vous cliquez sur Garamond, pensez-y, c'est la police de caractères qui consomme le moins d'encre. Pour cette raison, son usage est recommandé par l'administration générale des services des Etats-Unis !

Si vous voulez en savoir plus sur cette époque et le monde des imprimeurs, Anne Cuneo a publié une histoire romancée "Le maître de Garamond" disponible en livre de poche qui évoque la vie d'Antoine Augereau et de son disciple Claude Garamont.

Laure GINESTY - VERMEIRE

QUESTIONS

20.01 - Famille de BEAUMER

Madame de Beaumer (1720-1766), pastelliste et femme de lettres bien connue, qui défendit le droit des femmes dans "Le Journal des Dames", rappelant qu'elles avaient autant de cervelle sous leur coiffure que les hommes sous leur perruque était calviniste et vécut en Hollande.

J'ai beaucoup de difficulté à la cerner généalogiquement. Elle se disait volontiers vicomtesse de Beaumer et parente du maréchal de Belle-Isle, petit-fils de Nicolas Fouquet. Elle habita un temps à Paris chez le comte de Jaucourt, père du ministre François Arnail de Jaucourt, de souche protestante, protégé par Louis Joseph de Bourbon-Condé, et que Madame de Staël sauva en 1792 ... Il était une figure emblématique du "Réveil" protestant. N'ayant qu'une fille non mariée, il avait d'ailleurs adopté François Lévisse de Montigny qui reprit le nom de Jaucourt, et qui de Françoise Mathieu de Faviers eut une fille Elisabeth qui épousa Sigismond de Berckheim, beau-père du marquis de Colbert ... et de Daniel Thuret.

Je remercie la personne qui voudra bien m'éclairer davantage sur Madame de Beaumer.

Daniel THURET

20.02 - Famille de DIVERT

Je cherche tout renseignement sur la famille de Divert (alliée aux Faure), originaire de Revel et des environs.

Denis FAURE

REPONSE

19.01 - Famille FAURE - FAURE de LARIVIÈRE

Pour la question posée sur les époux Pierre Faure et Rose Lucadou de Revel, et selon certains sites de Geneanet, il semblerait que Pierre Fauré soit le fils de Laurent Fauré, marchand à Revel qui décéda avant 1701, et de Jeanne Fauré. Pierre Fauré décéda avant 1710, ayant épousé en 1701 Rose Lucadou, baptisée au temple de Castres le 9 mai 1675, fille de Pierre Antoine Lucadou et d'Isabeau Malabiou de la RPR à Castres.

Rose Lucadou aurait eu un enfant de son mariage avec Pierre Fauré, mais se remaria le 1er juillet 1710 à Castres avec Pierre Puget.

Pierre Fauré fut parrain à Castres en 1703 de Pierre Antoine Lucadou, fils de Pierre Antoine et de Jeanne Baux.

Daniel THURET